

<http://www.penclub.fr/>

6, rue François MIRON- 75004 PARIS

La lettre d'information du PEN club français

N°9 : JUILLET-AOÛT 2018

Sommaire

<i>Éditorial : Linda Maria Baros.....</i>	3
<i>Hommages à Georges-Emmanuel Clancier.....</i>	4
<i>L'interview du Président Emmanuel Pierrat.....</i>	8
<i>Du Comité des Écrivains persécutés – Andréas Becker.....</i>	13
<i>Entretien avec Jennifer Clément.....</i>	39
<i>Appel à action – Anniversaire de la mort de Daphné Caruana Galizia.....</i>	41
<i>Le PEN Club français relayé par ActuaLitté.....</i>	43
<i>PEN international - Comité pour la Paix.....</i>	47
<i>Colloque du 5 juin. Institut culturel italien de Paris.....</i>	48
<i>Pluralisme et création à Bienne – Fulvio Caccia.....</i>	53
<i>Parlons traduction le 26 juin –David Ferré.....</i>	54
<i>Le PEN Club français à Domme (24).....</i>	57

<i>Andréas Becker en résidence à Brive (19).....</i>	59
<i>Visite de deux membres du Comité à José Correa (24).....</i>	63
<i>Le PEN Club français chez André Breton (46).....</i>	65
<i>Événements à venir.....</i>	67
<i>Les publications.....</i>	72

Éditorial

par Linda Maria BAROS

*Poète, membre du Comité directeur du Pen Club français,
Vice-Présidente du Comité des droits des femmes*

Il y a des sous-sols où l'on découpe la littérature en tranches, où l'on amoncelle les livres, les quartiers de chair. Des sous-sols où l'on met en marche les bielles de l'obscurité avec des gestes translucides, mécaniques et froids. Il y a cette rage infinie qui taille avec un burin la chair et les os, pour donner à celui qui écrit un nouveau visage. Qui brise ses rotules, ses pieds, pour qu'il s'écroule, qu'il tombe à genoux. Qui ouvre la haute couture crânienne de son esprit, pour écraser mots et méninges. Qui lui casse les dents à coups de batte, pour lui enfoncer dans la bouche le bâillon d'autres paroles. Mais elle n'y arrive pas. Il ne se laisse pas porter par les roues hypnotiques du désespoir ; la chaîne lacrymale ne fend pas ce qui reste de sa joue. Pourtant, la rage ne le sait pas. Elle ne prend pas garde non plus. Il y a longtemps, comme avant, comme après, que les grands mutilés de la littérature sont étrangers à tout cela. Lorsqu'on les blesse, ils enfoncent dans l'entaille un mot. Lorsqu'on leur arrache un morceau de chair, ils mettent à la place un mot. Lorsqu'on leur tranche la veine jugulaire, en jaillissent, hauts, élastiques, des mots. Et, lorsqu'on leur coupe la tête, il y en a d'autres qui poussent, des têtes faites de mots. Puisque le mot est plus fort que l'étau, les tenailles, les matraques éclairant de près les contusions. Il est bien plus aiguisé que le couteau planté dans le dos ; il coupe toujours les bâillons, les muselières, leurs filets diamantins.

Linda Maria Baros

Hommages à Georges – Emmanuel CLANCIER



Une vie... plus un jour

par Jean BLOT

Georges-Emmanuel Clancier nous a quittés. Il avait cent quatre ans. Le corps était épuisé. Mais pas une ride, ni au cœur, ni à l'esprit. Nous l'appelions GEC et moi, son ami de plus de soixante ans, qui n'aime pas les sobriquets, craignant qu'ils ne blessent, je tiens beaucoup à celui-ci et je ne pensais à lui que par « mon petit GEC » (il l'était par la taille et l'affection enfantine que, l'un à l'autre, nous nous portions), mon « Grand GEC » (il l'était par son œuvre, mais aussi par un mystère modeste qui faisait de lui, sinon un saint, au moins un bien heureux

de l'Ici-Bas).

Reprenant la belle réplique par laquelle Orlando, de Shakespeare, répond à Rosalinde qui l'interroge sur la durée de son amour : « For ever and a day », notre GEC avait intitulé *L'Éternité plus un jour*, l'un de ses chefs-d'œuvre. L'Éternité ? Non, mon petit GEC, si ce n'est mon grand GEC par ton œuvre, où tes amis te retrouveront et les autres apprendront à t'aimer pour tes pieds sur terre et ton cœur au ciel. En revanche, mon douloureux centenaire, tu eus bien une vie... plus un jour.

Limousin et si conscient de l'être, si fidèle à ton subtil pays, tu étais issu des sources et des bois. Tu le savais. N'as-tu pas donné le nom de Sylvestre à ton fils ? Toi-même, sylvain ou faune dont tu avais la taille et le port ludique, le profil allongé, tu sortais droit de la Nature mais de celle, française, qui, par un miracle – auquel le cosmopolite que je suis est particulièrement sensible – est parfaitement civilisée. Mieux, par le ramage de ses feuilles et de ses eaux, la sagesse pensive de ses clairières, elle offre un modèle de civilisation.

Par-là, me semble-t-il, GEC retrouvait Valery Larbaud et demeurait si sensible à ses sages folies où même les trains de luxe sortent du mystère des fées et courent les rejoindre. Il était très attaché à l'Association qui gardait sa mémoire et, en particulier, aux prix qu'elle décernait. Jusqu'aux derniers jours, nous discussions ensemble des candidats et de leurs mérites. Ses séjours à Vichy restaient parmi les plus précieux.

Tel était le poète. Mais il connut la peine des hommes. Elle devint pour lui aussi présente et contraignante que les sous-bois ou le ciel de son bonheur. *Le Pain noir* demeure son œuvre majeure en prose et son titre même la résume on ne peut mieux. Ce pain si durement gagné, qui l'avait nourri, le travail auquel il condamnait, Clancier, au ciel où le portait son talent de poète, ne l'aura jamais oublié. Le prix que payaient certains pour que d'autres puissent chanter, ne le laissait pas au repos. Déjà centenaire, il s'interrogeait encore avec la même, presque enfantine, indignation, sur les causes et la source de l'Injustice.

Il est sans doute l'un des rares écrivains qui fut aussi authentiquement prosateur que poète. Sa poésie s'élevait dans la pure innocence. Sa prose restait fidèle aux bonheurs comme aux malheurs des hommes, à la fragilité du bien comme à la présence du mal. Si, malgré l'insistance d'Aragon, il refusa de s'engager dans les rangs communistes, il participa à toutes les colères et drames de son temps : guerre d'Espagne, Résistance, guerre d'Algérie. Sa fidélité lui aura permis de devenir et rester, aux côtés de Marcel Arland, de Louis Guilloux, de quelques autres, le peintre d'une réalité disparue : le peuple, paysan et artisan de France, dans sa grâce,

sa sensibilité, ses colères et ses joies.

Telle fut la vie. Il restait un jour. Un long jour où tu perdais tes parents, ta compagne, tes amis, emportés par la mort. Tu ne pouvais plus sortir, lire, écrire, mais jamais ta présence ne me fut plus chère. Je n'oublierai plus la rêverie qui habitait tes yeux, devenus incolores, et que venait interrompre l'acuité soudaine de la curiosité, la main levée pour porter haut l'indignation ou l'ironie piquée au coin des lèvres. Oui, le pied léger du faune, mais bien sur terre ; oui, le cœur au ciel, mais un ciel bien français de grâce et de raison.

Adieu mon petit, mon grand GEC. Non, ni toi, ni moi, nous ne croyons à quelque recours transcendantal. Mais, ensemble, nous resterons convaincus que beauté et bonté sont les deux faces d'une réalité que toi, et ton œuvre après toi, ne cesseront de chercher.

Jean BLOT
Ancien Président du PEN Club français
19.7.2018

Lettre du PEN slovène
organisateur des Rencontres de Bled
en hommage à Georges-Emmanuel Clancier

Je vous transmets la belle lettre du PEN slovène organisateur des Rencontres de Bled en
Partenariat avec le Comité pour la Paix du PEN International,
lettre dans laquelle leur comité directeur rend hommage à GEC

Je vous embrasse

Sylvestre



SLOVENSKI CENTER P·E·N
SLOVENE P. E. N. CENTRE

TOMŠIČEVA ULICA 12
1000 LJUBLJANA – SLOVENIA
TELEFON: +386-1-425-48-47
FAX: +386-425-48-47
E-mail: slopen@guest.arnes.si

Ljubljana, le 9 juillet 2018

Cher Sylvestre, Président d'honneur du P.E.N. Club français,
Cher Emmanuel Pierrat, Président du P.E.N. Club français,
Chers amis,

Le départ d'un grand poète, d'un écrivain exceptionnel et de notre très fidèle ami Georges Emmanuel nous a profondément bouleversés. C'est un grand esprit de la création littéraire et aussi de la liberté et de la Résistance qui nous a quittés. Nous gardons dans notre mémoire ses visites et ses participations inoubliables à Bled et en Slovénie. Sa dernière intervention au Congrès de Berlin a été remarquable.

Nous espérons organiser avec l'Institut français de Ljubljana une soirée consacrée à sa vie et à son oeuvre.

En ce moment difficile, nous partageons avec vous votre chagrin et vous exprimons nos sincères condoléances.

Georges Emmanuel restera pour nous un symbole de la parole libre, de l'esprit de jeunesse et surtout d'une grande amitié.

Au nom du PEN slovène et du Comité pour la paix de PEN international

*Trigunija Simonič
Eva Jecelj
Eduard Glav
Marjan Štrojan*

L'interview du Président Emmanuel PIERRAT

ActuaLitté



“Certains écrivains sont embastillés pour des raisons effarantes”

(Emmanuel Pierrat)

[Nicolas Gary - 28.08.2018](#)

[Interview - PEN Club France - Emmanuel Pierrat PEN - liberté expression auteurs](#)

PORTRAIT – Voilà près d’un siècle, une Britannique concrétisa ce rêve fou : qu’en citoyens du monde, les écrivains se reconnaissent dans un groupe qui défendrait la liberté d’expression. Celle de tous les auteurs. Le PEN Club vit alors le jour à Londres en 1921.

Depuis quelques mois, l’association française revient sur le devant de la scène : prises de position, lettres ouvertes, communiqués. À l’initiative de son nouveau président, Emmanuel Pierrat, le PEN Club France réaffirme ses valeurs : paix, tolérance et liberté, « *parce qu’il y a tant à faire* », nous indique-t-il.

Auteur d’une centaine de livres, Emmanuel Pierrat est un avocat reconnu dans le secteur du livre, un double regard qui donne à cette présidence une approche bicéphale. Regarder du côté de la création elle-même, tout en maîtrisant les rouages juridiques pour opérer une demande d’asile, un recours en justice, une procédure... Vingt-cinq années à la tête d’un cabinet d’avocats, voilà de quoi protéger la plume d’écrivains, partout dans le monde, avec le glaive de la justice.

Le PEN Club, institution historique

« Peu de temps après sa fondation à Londres par Catherine Amy Dawson Scott et John Galsworthy, l’association ouvre en France, la même année. Fort de son prix Nobel de littérature, c’est Anatole France qui en devint le premier président », nous raconte-t-il. « Cette ONG a une histoire magnifique, d’autant plus qu’elle repose sur la défense de valeurs humanistes. Cette permanence a quelque chose de magique ! Ce fut le premier PEN après celui de Londres à ouvrir, un autre symbole. »

Des années durant, l’activité de défense de la liberté d’expression des auteurs fut au centre des messages. Le terme PEN évoque évidemment le stylo en anglais, mais l’acronyme désigne en réalité les métiers : poètes, playwrights (dramaturges), essayistes, novelists (romanciers) et non-fiction auteurs. *« Personnellement, je considère que l’auteur ne se définit pas par le contrat d’édition, quand il fait l’objet de menaces, de pression — et moins encore s’il est en prison ou*

torturé », relève le président. « *Notre champ d'action reste celui de l'écrit ; le soutien, lui, ne saurait dépendre d'une reconnaissance contractuelle. Est écrivain qui écrit, point.* »

À ce jour, près de 500 écrivains seraient persécutés à travers le monde. Possiblement bien plus, de fait. On parle de surveillance, de prison ou de torture « *et si le PEN ne fait rien, alors ils tomberont dans l'oubli. Certains se sont retrouvés embastillés pour des raisons effarantes. Mais notre action peut changer les choses. Dans le monde, des milliers de gens souffrent de ces mêmes choses : nous avons simplement choisi de prendre en charge ceux que nous connaissons le mieux* ».

Et d'évoquer le cas de cet écrivain camerounais, en prison à Yaoundé. « *Le directeur l'a fait sortir pour que son propre nom cesse d'apparaître dans la presse, présenté comme un tyran.* » Une campagne menée par le PEN, bien entendu.

Une diversité des idées, avec une perspective commune

Hier, comme aujourd'hui, les violences contre les artistes se perpétuent. « *Dans les années 70, la fatwa lancée contre Salman Rushdie nous a, à tous, rappelé que ces combats ne sont jamais définitivement remportés.* » Et plus près de nous, les attentats de Charlie Hebdo, une fois encore, ont démontré l'urgence. C'est également ce qui sert de déclencheur pour réactiver l'action du PEN Club dans l'Hexagone, et ailleurs.

Elle rejoint sur certains aspects ce que *Reporter Sans Frontière* ou *Amnesty International* font, « *mais toutes deux sont très sollicitées. Il fallait que cette organisation ayant pour mission de protéger les écrivains se relance : garantir leur sécurité, mais surtout la possibilité d'écrire* ».



Si le siège de toute l'organisation reste à Londres, chaque pays a une totale indépendance : le pilier reste celui de la liberté d'expression. *« En France, les notions de racisme et d'antisémitisme priment. À l'inverse, dans des pays musulmans, le concept de laïcité est moins bien compris. »*

Parfois, il est devenu difficile d'échapper au pouvoir politique : *« En Chine, le PEN est trusté par le parti communiste, mais a été fondée une branche par des Chinois en exil. En Hongrie, c'est un véritable problème : leur position favorable au président Orbán va à l'encontre de notre ADN. Notre organisation est un lieu de débats, certes, mais de tolérance avant tout. »* Mais l'humain et ses préjugés peuvent aussi reprendre le dessus, comme pour le PEN de Palestine.

À l'inverse, d'autres entretiennent des relations particulièrement fortes. *« S'il est compliqué de rester hors de portée des institutions, l'amitié qui existe entre le PEN de Turquie et celui kurde est exemplaire. De même, en Arabie saoudite, travaillent des gens particulièrement courageux. »* Avec 40.000 membres à travers le monde, les désaccords existent : *« Personnellement, de Ondaatje à Margaret Atwood, je ne partage pas tous les points de vue, mais notre vocation doit rester unique. »*

Agir, diffuser les informations, faire savoir

Si les PEN sont autonomes, en regard de Londres, ils partagent cependant une multitude d'outils, permettant de travailler au mieux. Cela passe par des études — comme celle effectuée autour de la liberté d'expression en Afrique noire anglophone. La communication entre les uns et les autres permet aussi de diffuser les informations, d'alerter les médias, de lancer des communiqués.

« Nous avons des remontées de terrain, partout dans le monde, et notre réseau s'active fortement. À la différence des autres ONG, nous n'attendons pas d'avoir documenté par nous-mêmes un cas pour intervenir. Cela permet à ces ONG d'éviter des fake, mais, durant tout ce temps, les concernés peuvent mourir. Nous avons choisi de ne pas attendre, et dès que possible de passer à l'action. » En partageant les informations, il devient aussi possible de créer des mobilisations.

« Au Kirghizstan, nous avons installé des chaises vides où étaient posés les portraits d'écrivains emprisonnés. Cela a provoqué une véritable panique chez les policiers qui sont arrivés sur les lieux. Trois jours plus tard, nous avons obtenu une audience auprès des pouvoirs publics, et la libération des écrivains. » La crainte d'une diffusion sur les réseaux avait laissé les forces de l'ordre paralysées : *« S'attaquer à des manifestants pacifiques, ressortissants étrangers, ce n'est pas si évident ! »* Et de la sorte, les efforts de chaque organisation parviennent aussi à se croiser.

À d'autres reprises, il faut résoudre des situations urgentes. Ce fut par exemple le cas d'un auteur traduit en français, persécuté dans son pays : *« Il vit au Yémen, écrit sur les communautés juives... rien de très simple. Quand il est arrivé à l'aéroport, sa famille le suivait dans l'avion suivant. Grâce à une grande ville de province, nous sommes parvenus à l'accompagner dans les démarches de réinsertion, la scolarisation des enfants, etc. ».*

Une francophonie de solidarités et d'entraides

La mairie de Paris, qui fait partie du réseau des villes refuges, accueillant des réfugiés, n'est pas en reste. « *Sur ce point, il me faut saluer le travail d'Anne Hidalgo.* » Car démontrer que l'on est persécuté en raison de ses écrits, et que l'on demande un asile politique pour cette raison reste très complexe. « *Les écrivains n'osent pas, ou hésitent à se présenter comme auteurs quand ils arrivent ici en position de réfugiés politiques. Cela rend notre action plus difficile à mener correctement.* »



Abhi, CC BY 2.0

Le PEN Club entretient des liens évidemment très serrés avec la francophonie, « *qui n'a rien d'un concept vain* ». La collaboration avec ses confrères des pays d'Afrique permet d'étendre le champ d'action. « *Eux-mêmes peuvent rencontrer des difficultés financières, ou bien plus graves. Ils ont très envie de ces collaborations et n'hésitent pas à se montrer entreprenants. Et Paris, la France, demeurent pour l'étranger la ville des Lumières et le pays des Droits de l'Homme.* »

Outre ses actions et communications, l'association prend aussi le temps d'organiser des colloques. « *Nous travaillons sur la diversité linguistique, nous avons un comité autour des femmes et nous créerons un groupe dédié aux discriminations.* » Dans le même temps, les membres français travaillent à une anthologie de littérature sud-américaine. « *Et nous étions présents au marché de la poésie — nous y prenons part depuis 8 ans — pour faire des lectures.* »

Une collaboration étroite avec une multitude de structures, d'institutions, est nécessaire pour concrétiser les actions. Depuis la ville de Paris, en passant par l'Association des traducteurs

(ATLF) ou encore le Syndicat national de l'édition ou l'Union internationale des éditeurs, « *je souhaite que l'on puisse agir avec le plus grand nombre d'acteurs* ».

La perspective du centenaire, seulement un début

Dans trois ans, le mandat de président s'achèvera, coïncidant avec les 100 ans de la création du PEN France. L'événement est déjà en cours de réflexion, mais en attendant, chacun œuvre à ce que « *l'une des plus anciennes ONG en matière de droits humains retrouve ses marques* ». Et redevienne une référence, tant dans ses messages que ses actions.

À ce titre, un rendez-vous est d'ores et déjà donné, devant l'ambassade d'Arabie saoudite. « *Nous avons fait circuler une lettre d'engagement, où chaque signataire s'engage à accepter de recevoir un coup de fouet. Et nous nous présenterons devant l'ambassade, avec cette lettre, les signataires, pour être fouettés, volontairement* », indique Emmanuel Pierrat avec un sourire amusé. Mais le plus sérieusement du monde.

Là-bas, l'auteur Ashraf Fayad est détenu. « *Chaque fois que la presse parle de lui, de cet emprisonnement, les coups de fouet sont moins lourds.* » Un mode d'action qui rappellerait celui, dans l'esprit, des Pussy Riots. « *Le monde a changé : ce ne sont pas des méthodes historiquement ancrées pour le PEN, mais il faut s'adapter. Une GoPro et la diffusion d'une vidéo en direct sur les réseaux sociaux peuvent avoir une portée fantastique. En créant des réactions, nous pouvons dénoncer plus facilement attirer l'attention sur les drames que vivent les écrivains.* »

Et derrière le sens symbolique de l'engagement, participer à changer le monde.

Pour le mieux.

Du Comité des Écrivains Persécutés

par son Président Andréas BECKER

L'action permanente du PEN Club Français en faveur **d'écrivains persécutés**

Les initiatives du PEN Club sont ponctuées par des actions publiques, parfois pour établir un rapport de force, comme cela a été le cas pour sauver Adama Diané d'expulsion, dans d'autres cas pour des raisons d'urgence, de vie et de mort, comme pour Oleg Sentsov, et sans doute aussi pour Ahmet Altan en Turquie. Ces actions publiques, indispensables pour mettre à mal le despotisme d'état, doivent être relayées le plus largement possible. Ceci passe bien entendu par le nombre de signataires pour une pétition, aussi par un certain nombre de signatures «prestigieuses», mais le plus important est une présence constante, sympathique mais décidée auprès des médias.

Mais au-delà des initiatives ponctuelles, visibles par le public, le PEN Club mène des actions dans la durée, qui elles aussi mériteraient plus d'attention dans les médias. Ces actions, qui parfois consistent à soutenir le cercle rapproché autour d'un écrivain persécuté, ou de le soutenir personnellement, que ce soit moralement ou matériellement, restent encore trop discrètes. Or, il est primordial que notre action s'inscrive non seulement dans la durée mais aussi dans la visibilité. Le nom de la personne persécutée ne doit jamais être oublié. Passer le nom aux oubliettes voudrait dire oublier la personne en prison, ce qui voudrait dire, donner raison aux despotes du monde qui font tout pour qu'on oublie justement les tortures qu'ils infligent aux hommes et femmes qui s'expriment librement et sans peur.

Chaque cas, chaque destin, doit être défendu individuellement, par une prise de contact, autant que possible, directe avec la personne persécutée, par un soutien sans faille à son cercle d'amis, à sa famille, à ses proches et ses soutiens, par un travail de communication, par une expertise administrative, par des lectures, par le simple fait de citer son nom. Jamais la personne persécutée ne doit être oubliée, ce serait la condamner une deuxième fois.

Zehra Dogan



Nous recevions hier ce mail :

Cher Andréas,

La réalité virtuelle me permet d'écrire en ayant devant les yeux votre visage et le son de votre voix dans les oreilles... ... Je n'hésite donc pas à vous recontacter au sujet de notre amie Zehra.

Vous n'ignorez pas qu'elle a quelques parrains « médiatiques », comme Banksy ou Ai Weiwei (pour PEN International). Que son cas soit arrivé sous leurs yeux ou à leurs oreilles ne fut pas tâche aisée depuis presque quatre années.

Nous avons (l'équipe du magazine Kedistan) fait connaissance avec elle, lors des événements de Gezi à Istanbul. Elle débutait alors dans un « métier » de journaliste, costume trop étroit déjà pour elle en 2013. Très naturellement, lorsque le magazine Kedistan fut créé, nous l'avons recontactée et une amitié virtuelle est née, via tous les outils de communication cryptée. Elle avait créé avec d'autres la première agence de presse en Turquie exclusivement composée de femmes, avait obtenu un prix pour avoir témoigné du massacre des femmes yezidies en 2014, à chaud et avec rage... et elle couvrait alors les « états de siège » meurtriers à l'Est de la Turquie, sur les terres qui l'ont vu naître.

Elle ne le faisait pas bien sûr en « correspondante » sécurisée, mais avec les proches, les amiEs, les familles, dont elle a depuis, dit-elle : « l'odeur du sang au bout du nez ». Les communications vidéo d'alors, lorsqu'un faisceau était ouvert, pourraient figurer dans les archives de ces massacres de 2015/16. Privée de contacts réguliers, de matériel, de temps posé pour écrire, elle accumula alors croquis, dessins, sur carnets ou tablettes.

Elle disait alors « dedans ça va, mais dehors on m'arrêtera ». Ce fut chose faite en 2016, après qu'une inculpation d'appartenance à organisation terroriste lui fut communiquée. On fit témoigner par écrit contre elle une femme que la police et les forces spéciales turques firent signer de force, avec les moyens habituels... Le hasard voulu que Zehra la retrouve en prison, et s'en explique.

141 jours de préventive, puis d'autres motifs de condamnation, aussi grotesques les uns que les autres, dont un dessin sur tablette (détruite). La suite était pour nous une interrogation, et les liens étroits que nous entretenions durant sa période de liberté surveillée où elle échappa à la surveillance ont permis d'envisager avec elle à la fois les conditions de sa survie, et tout autant celle des textes et œuvres picturales qu'elle ne cessait de créer. Elles les appellent « mes œuvres clandestines » (début 2017), après les « 141 », œuvres de préventive, qu'elle eut le culot de faire exposer en sa présence à Amed (Diyarbakir) fin 2016, à peine mise en liberté provisoire. Je vous rappelle qu'elle a 29 ans.

Voilà, évasion des œuvres de Turquie en juin 2017, et arrestation de Zehra avant qu'elle ne les suive. Et depuis, une autre période encore, faite de résistance et de création, d'écriture et de réalisations précaires (le matériel lui est interdit) au sein de la prison de Diyarbakir, tristement célèbre...

L'Association qui donne le statut juridique du magazine Kedistan est légalement par contrat gestionnaire des œuvres et droits moraux de Zehra, sur sa demande, depuis fin 2016. C'est donc tout naturellement que nous avons avec elle imaginé puis mis en place des expositions en Europe (reproductions et originaux) et parallèlement secoué tout ce qui pouvait lancer un soutien. Lorsque nous avons vu apparaître dès 2017 le portrait de Zehra devant des ambassades de Turquie, lors de rassemblements, lorsque son nom est apparu sur des pages et des pages de recherche « Google », nous avons réalisé que nous n'étions plus seuls et que désormais la deuxième tâche, la première l'ayant largement protégée, était d'unir ces soutiens divers, chacun à leur manière, dans la formulation d'une exigence de remise en liberté, exigence exprimée depuis deux ans de façon éparse. Et il serait bien de pouvoir en dessiner ensemble les vecteurs, les démarches, tout en poursuivant le soutien actuel...

L'exposition de Morlaix est un hasard du calendrier, et n'était pas au départ prévue comme un « festival », occasion de rassembler les soutiens de Zehra. Elle l'est devenue, et le « programme » <https://festivalautresmondes.wordpress.com/programme/> ne cesse de s'étoffer.

Voilà, mille excuses pour la longueur de ce mail, mais il me semblait nécessaire de vous donner avant tout échange les éléments de compréhension.

Nous voilà donc à même de nous entretenir de vive voix dès que possible. ...

Très cordialement

Daniel Fleury

Adama Diané



Adama Diané est un écrivain et poète guinéen qui a été menacé d'expulsion vers son pays. En soutien de l'association « La Rose Impossible » qui gère la maison d'André Breton à Saint-Cirq-Lapopie, et suite à une forte mobilisation de nombreux centres PEN Internationaux ainsi qu'un certain nombre de personnalités françaises, nous avons pu obtenir qu'Adama puisse demander l'asile et défendre son dossier devant les autorités françaises.

L'action permanente consiste dans un accompagnement aussi bien d'Adama que dans une aide logistique à l'association « La Rose Impossible ». Nous suivons bien entendu le dossier de près, Diané sera invité à Paris pour lire des textes lors de la journée mondiale de la liberté d'expression le 15 novembre.

Avec Philippe Bouret, nous avons pu rendre visite aux membres de l'association dans la maison d'André Breton. Ce moment très émouvant, accompagné de musique, de danse et de lecture, fut l'occasion d'évoquer notre action en faveur d'Adama Diané mais aussi de toute personne menacée dans son intégrité, dans sa liberté, dans sa santé ou dans ses mouvements pour avoir exprimé ses pensées librement, que cela plaise ou non, en France comme à l'étranger.

Des liens d'amitiés se sont noués qui seront renforcés lors de la lecture que nous organiserons le 15 novembre en partenariat avec les Éditions des Femmes. Non seulement, nous aurons l'honneur d'inviter Adama Diané à la lecture, mais nous espérons aussi la présence amicale des membres de l'association « La Rose Impossible ».

Nous aurons aussi l'occasion de nous entretenir avec Jean-Marc Ayrault de la situation de Diané de d'autres artistes en France, menacés d'expulsion. Jean-Marc Ayrault avait signé la pétition en faveur de Diané et souhaite être au courant de notre travail. Nous aurons rendez-vous courant septembre.

Ahmet Altan



C'est Asli Erdogan qui, lors de son discours au Ministère de la Culture à la remise des enseignes de Chevalier des Arts et des Lettres, nous a alertés sur la situation d'Ahmet Altan en Turquie. Altan est condamné pour « terrorisme » à la perpétuité. Son état de santé laisse craindre le pire. Les conditions dans la prison, le froid, l'insécurité, l'impossibilité de se soigner et de s'alimenter correctement, sont tout simplement inhumaines.

Nous avons pu publier une tribune dans le journal « Libération », peu avant les élections en Turquie. L'appel a été signé par plus d'une centaine de membres du PEN Club Français. Ahmet Altan croupit toujours en prison, mais son frère Mehmet, également condamné à la perpétuité, a été libéré.

Notre action en faveur d'Ahmet Altan continue par des lectures, par des lettres, et très certainement, à nouveau, par une action publique. Pour l'instant, nous attendons de savoir si un procès en appel aura lieu.

Ashraf Fayad



Ashraf Fayad est un écrivain palestinien, vivant en Arabie Saoudite. Il a été condamné à huit ans de prison et huit cents coups de fouet pour « apostasie ». Fayad a maintenant purgé la moitié de sa peine, il lui en reste quatre ans et sans doute quatre cents coups de fouet.

Ce sont les Éditions *Le Temps des Cerises* et Francis Combes, qui nous ont alertés. Un contact direct avec Fayad a pu être trouvé, nous avons donc appris que la force des coups de fouet dépend en grande partie de la situation politique et médiatique autour de son cas. Autant dit, plus on l'oublie, plus on le fouette fort. Ou inversement, plus il y a risque de protestation, moins les coups sont forts.

Nous avons donc lancé une opération, qui est actuellement en cours, où des personnes s'engagent à prendre des coups à la place de Fayad. Cette action sera accompagnée de lectures de textes de Fayad et aussi d'un travail médiatique en France et au niveau du PEN International.

Prenons des coups de fouet

Il nous est possible d'alléger la souffrance d'un homme emprisonné, en proposant, chacune et chacun, de prendre un coup de fouet à sa place.

En 2015, le poète et écrivain palestinien Ashraf Fayad a été condamné à la peine de mort en Arabie saoudite, accusé d'apostasie pour le simple fait de ne pas suivre aveuglément la doctrine religieuse officielle. Après une vague de protestations, dans laquelle le PEN Club a pris une part importante, cette condamnation a été commuée en une peine de huit ans de prison et 800 coups de fouet.

Aujourd'hui, Ashraf Fayad a effectué la moitié de cette peine inhumaine. Il lui reste encore quatre ans de prison à purger, mais aussi un grand nombre de coups de fouet à recevoir. Nous ne savons pas dans le détail comment cette sinistre comptabilité est tenue, mais, approximativement, il en reste encore la moitié, à savoir notamment 400 coups.

Ashraf Fayad est régulièrement conduit à l'extérieur de sa cellule pour être fouetté. Or, nous avons appris, de source directe, que la force de ces coups est inversement proportionnelle à l'écho international que suscite la situation d'Ashraf Fayad. Autrement dit, plus la mobilisation et l'attention internationales sont fortes, moins les coups de fouet risquent d'être violents. La gradation va de coups plus ou moins « symboliques » jusqu'à ceux qui mènent Fayad à l'hôpital.

Si chacun d'entre nous ne prenait qu'un seul coup de fouet à sa place, nous pourrions alléger les souffrances d'un homme emprisonné pour ce qui nous est le plus cher - la liberté d'expression de toutes et tous dans le monde entier. Notre action peut *réellement* améliorer la santé physique et morale d'Ashraf Fayad, en lui communiquant le nombre de coups de fouet que nous prendrions à sa place.

C'est pourquoi, suivant sa tradition bientôt centenaire, le PEN Club Français lance une nouvelle action en faveur d'Ashraf Fayad :

Prenons des coups de fouet à sa place !

Vous pouvez témoigner de votre soutien en signant le document ci-dessous. Cet engagement apparaîtra en particulier dans les publications du PEN Club : site Internet, lettre d'informations, pages Facebook et Twitter, ainsi que dans des communiqués de presse. Nous l'adresserons également à l'Ambassade d'Arabie saoudite en France où, tous ensemble, nous nous présenterons, le jour venu, pour recevoir ces coups de fouet qui feront honneur à notre action et honte à ce régime inhumain.

Pour participer à cette action, nous vous prions, de bien vouloir remplir la déclaration ci-dessous et de la renvoyer signée à :

PEN Club français

À l'attention d'Andréas Becker

Président du Comité des Écrivains Persécutés

6, rue François Miron

75004 Paris

ou par mail à andreas.becker@PEN-Club-francais.com

Déclaration sur l'Honneur

Je, soussigné.e

Nom, Prénom

Adresse, Profession, Âge (*facultatif*)

déclare être prêt.e à prendre un coup de fouet à la place d'Ashraf Fayad, écrivain et poète, palestinien emprisonné en Arabie saoudite pour apostasie.

Je me présenterai à l'Ambassade d'Arabie saoudite à Paris pour recevoir ce coup de fouet, à la condition expresse que ce coup soit décompté du total qu'Ashraf Fayad doit encore subir.

Je donne mon accord pour que cet engagement soit publié via le PEN Club Français et qu'il soit collectivement présenté à l'Ambassade d'Arabie saoudite par le PEN Club.

À

Le

Signature

Alireza Roshan



Alireza Roshan est un écrivain iranien qui a dû s'enfuir de son pays pour se réfugier en Turquie où il n'est pas non plus en sécurité. Il est très fortement soutenu par un cercle d'amis en France et sera invité au Festival du Livre Mouans Sartoux en octobre.

Le PEN Club soutient l'action de ses amis matériellement et moralement. Nous serons sans doute présents au festival pour accueillir Roshan et présenter plus largement l'action du PEN en faveur de la liberté d'expression.

Pour l'instant se pose des problèmes de visa, surtout pour sa femme et son enfant qui l'accompagnent. Le PEN Club travaille activement sur ce dossier, en apportant son expertise sur des questions administratives.

Cher Alireza Rôshan,

C'est avec beaucoup de plaisir et d'espoir que je vous invite au Festival du Livre de Mouans-Sartoux, près de Cannes, qui fêtera ses 31 ans les 5, 6 et 7 octobre 2018.

Vous connaissez peut-être notre manifestation de réputation : la liberté des voix qui s'y expriment, la ferveur de ses 60 000 visiteurs, la place laissée à l'expression des mots et des idées.

Le Festival est un lieu d'échange vivant, une tribune de pensées libres, populaire et engagée, très attendu par les citoyens de la région sud-est. Les grandes questions de société, celles de notre monde contemporain, y sont évoquées sans tabou encore cette année autour du thème :

« A nous, à nous la liberté ! »

Nous comptons sur votre participation pour faire entendre la rigueur et la sincérité de votre engagement. Nous vous proposons un grand entretien autour de votre œuvre suivi d'une séance de dédicaces. J'espère sincèrement que nous aurons le grand honneur de vous recevoir : votre présence offrirait ainsi à la manifestation une dimension toute particulière !

Nous resterons bien entendu à l'écoute de vos préférences.

En comptant sur la bienveillante attention avec laquelle vous voudrez bien considérer cette invitation, je vous prie, cher Alireza Rôshan, de bien vouloir accepter mes très respectueuses salutations.

Marie-Louise Gourdon
Commissaire du Festival
Maire Adjointe à la culture
marielouisegourdon@yahoo.fr
www.lefestivaldulivre.fr

Galal El-Bahairy



El-Bahairy est un poète égyptien dont le pouvoir fait le procès pour avoir écrit le texte d'une chanson qui ne plaît pas aux puissants. Il ne suffit de pas grand-chose aujourd'hui pour être menacé de lourdes peines de prison !

L'accusation, le plus souvent, retient le chef de « terrorisme » qui semble devenir un fourre-tout pour empêcher les artistes de s'exprimer librement.

Le procès d'El-Bahairy a été reporté à plusieurs reprises, sans donner aucune raison. En Egypte, il est apparemment possible de garder une personne, presque éternellement, en prison sans jugement. Avec nos amis du PEN International, nous suivons ce dossier de très près, nous avons contacté l'ambassade de France au Caire pour que nos services interviennent auprès du pouvoir égyptien.

DE PBS News Hours

‘False news’ charges put this Egyptian poet in prison

Poetry Aug 6, 2018 5:17 PM EDT

Since Egyptian President Abdel-Fattah el-Sissi’s **re-election** in April, regular crackdowns on political dissidents and **artistic expression** have continued. Well-known Egyptian singer Sherine was sentenced to six months in prison for joking that drinking from the Nile would give you parasites. The government **accused her** spreading “false news” when **she told her** audience to “drink Evian instead.”

Poet Galal El-Beairy is another target of the Egyptian government, **arrested** in March for penning “The Finest Women on Earth,” his latest collection that is **supposedly critical** of the Egyptian military. But it was his lyrics for singer Ramy Essam’s “**Balaha**” that incited the ire of the president after reaching more than 4 million views on YouTube.

In addition to the lyrics condemning government corruption, the song’s title is also the name of a satirical movie character — a patient in an insane asylum — that is used as a **disparaging nickname** for el-Sissi.

El-Beairy has been **held** in Cairo’s Tora Prison for the last five months on charges of “insulting security forces” and “disseminating false news.” The prison gained the moniker “**the Scorpion**” for its violent reputation, and houses thousands of political prisoners. When El-Beairy made his first court appearance after his arrest, he showed signs of **physical torture and beatings**, according to **human rights organizations** advocating for his release. In late July, he was sentenced by the Egyptian military court to three years in prison, according to attorney Mokhtar Mounir.

Known for his writings on women’s rights, self-determination and freedom of expression, El-Beairy is the author of two other books of poetry, “Chairs Factory” (2015), and “Colorful Prison” (2017), which shares the title of a hit song (“**Segn Bel Alwan**”) that El-Beairy wrote for the now-exiled Essam, who is **known as** “the singer of Tahrir Square.”

The UN released a **statement** last month urging the Egyptian government to release the imprisoned poet, citing concern over government arrests of artists for “dubious charges.”

“I am like you, all of you: an Egyptian young man who tries to live and build for himself and for the next generation something real and secure that guarantees them a decent life.”

“We have received allegations that it is increasingly common for artists, activists and journalists to be arrested and detained on charges such as ‘publishing false news’,” UN experts are quoted in the statement.

Since his arrest, Dar Da'ad Publishing and Distribution **terminated** their contract with El-Behairy, despite his claims his newest book is actually a testament to “the value of women and of their good deeds in this world.”

El-Behairy **wrote a statement** in defense of his work, asserting that there was never any criticism of the military in the piece. He also defended his rights to express anger over the state of Egyptian politics.

“Being against the events that are happening in the country does not disgrace me....each one of us has a personal vision that does not contradict the country’s interest,” he wrote. “I am like you, all of you: an Egyptian young man who tries to live and build for himself and for the next generation something real and secure that guarantees them a decent life.”

Several international organizations dedicated to literary freedoms, including Arablit and the PEN Centers, released a poem El-Behairy wrote from Tora Prison. Reflecting his eternally forward-looking perspective, the poem “sees” a renewed, free Egypt: *“We saw a country/a country/ rise from sleep/ to trample a pharaoh/ and cleanse the age/ of the cane and cudgel.... a country/where no one is oppressed.”*

Read a poem written by El-Behairy from prison below, originally written in Arabic. The translator wished to remain anonymous for fear of potential repercussions for himself or his family.

A Letter from Tora Prison

BY GALAL EL-BEHAIRY

Opening :

You, something
 in the heart, unspoken,
 something
 in the throat, the last wish
 of a man on the gallows
 when the hour of hanging comes,
 the great need
 for oblivion; you, prison
 and death, free of charge;
 you, the truest meaning of man,
 the word “no”—

I kiss your hand
and, preparing for the trial,
put on a suit and pray
for your Eid to come.
I'm the one
who escaped from the Mamluks,
I'm the child
whose father's name is Zahran,
and I swim in your name, addiction.
I'm the companion of outlawed poets.
O my oblivion, I'm the clay
that precedes the law of concrete.

In the heart of this night
I own nothing
but my smile.
I take my country in my arms
and talk to her
about all the prisoners' lives... out there
beyond the prison's borders,
beyond the jailer's grasp,
and about man's need... for his fellow man,
about a dream
that was licit
and possible,
about a burden
that could be borne
if everyone took part in it.

I laugh at a song
they call "criminal,"
which provoked them
to erect a hundred barricades.
On our account, they block out the sun
and the thoughts in the head.
They want to hide the past
behind locks and bolts,
preventing him from whispering
about how things once were.

They want to hide him
by appointing guards—
weak-minded foreigners
estranged from the people.
But what wonder is this?
His fate is written
in all the prison cells.
His cell has neither bricks
nor steel,
and he was not defeated
within it.
Outside... a squadron of slaves.
Inside... a crucified messiah.
The thorns above his brow
are witnesses: You betrayed his revolution
with your own hands.
With shame in your eyes, you
are the Judases of the past,
whatever your religion, whatever
miniscule vision you have.
We've come back
and we see you.

You who imprisoned
the light, that naked groaning.
The light doesn't care
how tall the fence is;
it's not hemmed in
by steel bars
or officers' uniforms.
It cannot be forgotten.
You can take a public square away from us,
but there are thousands and thousands of others,
and I'll be there, waiting for you.
Our land will not betray us.
With each olive branch
we're weaving your shrouds.
And the young man you killed
has come back, awake now

and angry.

He's got a bone to pick
with his killer.

He's got a bone to pick
with the one who betrayed him,
the one who, on that night of hope,
acquiesced, fell silent, and slept.

His wound has healed; he's come back,
a knight
without a bridle;
he's setting up the trial
while an imam prays among us
and illumines the one who was blind;
he's rolling up his sleeves, preparing
for a fight;
he was killed—yes, it's true—and yet
he has his role in this epic;
he stands there now
and holds his ground.

We've returned
to call on God
and proclaim it: "We've come back,
come back
hand in hand."

Again we proclaim it: "We've come back,
and we vow
to spread the light,
the new dawn,
the keen-sighted conscience."

We've come back, and we can smell
the fear in in your veins;
and our cheers tonight
are the sweetest of all:
"We are not afraid.
We are not afraid."

We saw a country
rise from sleep

to trample a pharaoh
and cleanse the age
of the cane and cudgel.
We saw a country sing:
those were no slave songs,
no harbingers of doom, rather
songs fitting
for a new kind of steel.
We saw it.
We saw a country
where no one is oppressed.

written by Galal El-Behairy (2018), published by Artists at Risk Connection

Oleg Sentsov



Sentsov poursuit une grève de la faim depuis plus de cent jours. Il est maintenant question de vie et de mort. Lui aussi est condamné pour « terrorisme », lui aussi à des très lourdes peines inqualifiables et injustifiables.

En étroite collaboration avec le mouvement international de soutien à Sentsov, le PEN Français suit ce dossier et cherche activement des moyens de sortir de prison Sentsov ainsi que celles et

ceux qui comme lui luttent pour la liberté d'expression. Nous publions régulièrement des communiqués de presse qui sont repris non seulement par des journaux en ligne mais aussi sur les réseaux sociaux.

Communiqué du 13 août 2018

Le PEN Club Français demande la libération immédiate d'Oleg Sentsov

Alarmé par les dernières nouvelles, concernant l'état de santé d'Oleg Sentsov, et compte tenu du refus obstiné de Vladimir Poutine de mettre fin à la torture dont souffre notre confrère, le PEN Club Français demande la libération immédiate du cinéaste russe. Il est maintenant question de vie et de mort.

Une autre victime de la barbarie d'État, Ahmet Altan, emprisonné en Turquie, avait ces mots lors de son procès :

La punition que les tyrans imposent aux autres s'impose dans leur destin comme une marque indélébile. Vous voulez donc que je meure en prison ? Après vous avoir dit ces vérités, je vous dis que je suis prêt à mourir en prison. Et je vous demande : Vous aussi ? Êtes-vous aussi prêts à mourir en prison ? Parce que la punition que vous m'infligez sera inscrite dans votre propre destin.

Ces mots s'adressent aujourd'hui directement à Vladimir Poutine. Oleg Sentsov se dit prêt à mourir en prison. Il a perdu 30 kilos, son rythme cardiaque montre des faiblesses inquiétantes. Mais il est encore incroyablement lucide : comment sinon expliquer qu'il ne demande pas seulement sa propre libération mais celle aussi de dizaines d'autres prisonniers, jetés en geôle comme lui pour avoir défendu ce qui nous est le plus cher, la liberté d'expression ?

Nous demandons que la France multiplie ses démarches auprès du pouvoir russe. Nous demandons que la France non seulement demande la libération mais l'exige, et met en contrebalance son poids économique et culturel. Peut-être que ceux qui menacent ne comprennent que la langue de la menace. Il serait alors temps que le Président de la République prenne publiquement position. Il en va de notre honneur.

Le PEN Club exprime sa plus grande solidarité avec Oleg Sentsov et le soutient dans sa lutte. Oleg, nous sommes fiers de toi.

Communiqué du 21 août 2018

Nous enrageons !

LE PEN Club Français demande la libération immédiate d'Oleg Sentsov

100 jours ! 100 jours que Oleg Sentsov met, par une grève de la faim, son intégrité physique dans la balance pour lutter contre le terrorisme d'état qui s'abat sur lui et ses confrères. 100 jours que la santé d'Oleg se dégrade, 100 jours que sa vie est de plus en plus menacée. Or, rien ne

bouge, le pouvoir russe ne semble pas tenir compte du mouvement mondial de protestation, Vladimir Poutine se mure dans un cynisme mortifère.

Le PEN Club Français, comme de nombreux organismes, comme des cinéastes, des écrivains, des artistes ou tout simplement des personnes engagées dans la lutte contre le despotisme des dictatures du monde, organisent aujourd'hui de multiples actions en faveur de Sentsov. Il est temps que les responsables russes comprennent enfin, que non seulement la vie d'un homme est en danger mais aussi ce qui leur reste d'honneur.

Nous enrageons ! Dans une cellule quelque part en Russie croupie un homme, condamné à la suite d'un procès d'opérette, à vingt ans de prison. Il n'est pas le seul, mais le plus emblématique. Des dizaines, peut-être des centaines d'autres prisonniers souffrent comme lui. Et les puissants du monde continuent à se mettre à genoux devant le responsable de cette situation, devant Vladimir Poutine.

Nous enrageons ! 100 jours ! 100 jours qu'Oleg Sentsov est réduit à risquer sa santé pour mettre en lumière les conditions inhumaines de sa détention. 100 jours que rien ne se passe. 100 jours de souffrance et de lutte. Mais nous n'abandonons pas. Oleg, nous sommes fiers de toi, nous t'accompagnons dans ton combat.

Le PEN Club Français, associé à des très nombreux PEN Club Internationaux appelle encore une fois à mettre fin à cette situation inhumaine et de libérer enfin Oleg Sentsov et tout autre prisonnier détenu pour avoir défendu ce qui nous est le plus cher : la liberté d'expression.

Vive la liberté !

[Soutien à Oleg Sentsov / Communiqué de presse du 21 août publié, sous forme de tribune, par ActuaLitté et repris sur le site de PEN International](#)



[Oleg Sentsov : “Il est maintenant question de vie et de mort”](#)

[Clément Solym - 13.08.2018](#)

[Edition - International - Oleg Sentsov libération - mobilisation opposant Poutine - greve faim Sentsov](#)

[inShare](#)

Le réalisateur ukrainien Oleg Sentsov, auteur de plusieurs ouvrages, est actuellement dans une situation alarmante. Opposant au régime de Vladimir

Poutine, le président russe, il s'est mis en grève de la faim depuis trois mois. Aujourd'hui, sa santé est dans un état qui laisse redouter le pire.



Enfermé dans un établissement de Sibérie, le sort d'Oleg Sentsov fait peur. Plus de 90 jours sont passés depuis le début de sa grève de la faim, entamée pour demander la libération de 70 prisonniers ukrainiens. Les services de sécurité russes assurent que sa vie ne serait pas menacée, et son état de santé est jugé satisfaisant.

Pour autant, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine se sont entretenus pour évoquer sa situation. Mi-juillet, le président français avait déjà sollicité son homologue à ce sujet. Le PEN Club français lance pour sa part un appel exigeant sa libération immédiate, que nous relayons dans son intégralité.

Alarmé par les dernières nouvelles concernant l'état de santé d'Oleg Sentsov et compte tenu du refus obstiné de Vladimir Poutine de mettre fin à la torture dont souffre notre ami, le PEN Club français demande la libération immédiate du cinéaste russe. Il est maintenant question de vie et de mort.

Une autre victime de la barbarie d'État, Ahmet Altan, emprisonné en Turquie, avait ces mots lors de son propre procès : la punition que les tyrans imposent aux autres s'impose dans leur destin comme une marque indélébile. Vous voulez donc que je meure en prison. Après vous avoir dit ces vérités, je vous dis que je suis prêt à mourir en prison.

Et je vous demande : vous aussi ? Êtes-vous aussi prêts à mourir en prison ? Parce que la punition que vous m'infligez sera inscrite dans votre propre destin. Ces phrases s'adressent aujourd'hui directement à Vladimir Poutine. Oleg Sentsov se dit prêt à mourir en prison. Il a perdu 30 kilos, son rythme cardiaque montre des faiblesses inquiétantes.

Éternel dissident, Vladimir Voïnovitch
critique de l'URSS à la Russie

Mais il est encore incroyablement lucide : comment sinon expliquer qu'il ne demande pas seulement sa propre libération, mais aussi celle de dizaines d'autres prisonniers, jetés en geôle comme lui pour avoir défendu ce qui nous est le plus cher, la liberté d'expression ?

Nous demandons que la France multiplie ses démarches auprès du pouvoir russe. Nous demandons que la France exige fermement la libération et qu'elle mette dans la balance son poids économique et culturel. Il en va de notre honneur.

Le PEN Club exprime sa plus grande solidarité avec Oleg Sentsov et le soutient dans sa lutte. Oleg, nous sommes fiers de toi.

Emmanuel Pierrat, le Président du PEN Club français



100 jours de grève de la faim pour Oleg Sentsov : le PEN enrage

Auteur invité - 21.08.2018



La grève de la faim du cinéaste et auteur ukrainien Oleg Sentsov vient de franchir la barre des 100 jours. Elle l'a par ailleurs beaucoup affaibli, et les organisations internationales de défense de la liberté d'expression s'inquiètent chaque jour pour sa santé et sa survie. Le PEN Club français, engagé dans la défense des auteurs et de leur liberté, publie un communiqué de presse à l'attention des responsables politiques.



Oleg Sentsov (Antonymon, CC BY SA 4.0)

Le 21 août 2018,

Nous enrageons ! Le PEN Club français demande la libération immédiate d'Oleg Sentsov

100 jours ! 100 jours qu'Oleg Sentsov met, par une grève de la faim, son intégrité physique dans la balance pour lutter contre le terrorisme d'État qui s'abat sur lui et ses confrères. 100 jours que la santé d'Oleg se dégrade, 100 jours que sa vie est de plus en plus menacée. Or, rien ne bouge, le pouvoir russe ne semble pas tenir compte du mouvement mondial de protestation, Vladimir Poutine se mure dans un cynisme mortifère.

Le PEN Club français, comme de nombreux organismes, comme des cinéastes, des écrivains, des artistes ou tout simplement des personnes engagées dans la lutte contre le despotisme des dictatures du monde, organisent aujourd'hui de multiples actions en faveur de Sentsov. Il est temps que les responsables russes comprennent enfin que non seulement la vie d'un homme est en danger, mais aussi ce qui leur reste d'honneur.

Nous enrageons ! Dans une cellule quelque part en Russie croupit un homme condamné, à la suite d'un procès d'opérette, à vingt ans de prison. Il n'est pas le seul, mais le plus emblématique. Des dizaines, peut-être des centaines d'autres prisonniers souffrent comme lui. Et les puissants du monde continuent à se mettre à genoux devant le responsable de cette situation, devant Vladimir Poutine.

Nous enrageons ! 100 jours ! 100 jours qu'Oleg Sentsov est réduit à risquer sa santé pour mettre en lumière les conditions inhumaines de sa détention. 100 jours que rien ne se passe. 100 jours de souffrance et de lutte. Mais nous n'abandonnons pas. Oleg, nous sommes fiers de toi, nous t'accompagnons dans ton combat.

Le PEN Club français, associé à des très nombreux centres PEN internationaux, appelle encore une fois à mettre fin à cette situation inhumaine et à libérer enfin Oleg Sentsov et tout autre prisonnier détenu pour avoir défendu ce qui nous est le plus cher : la liberté d'expression.

Vive la liberté !

PEN Club français

Emmanuel Pierrat

Président

Andreas Becker

Président du Comité des écrivains persécutés



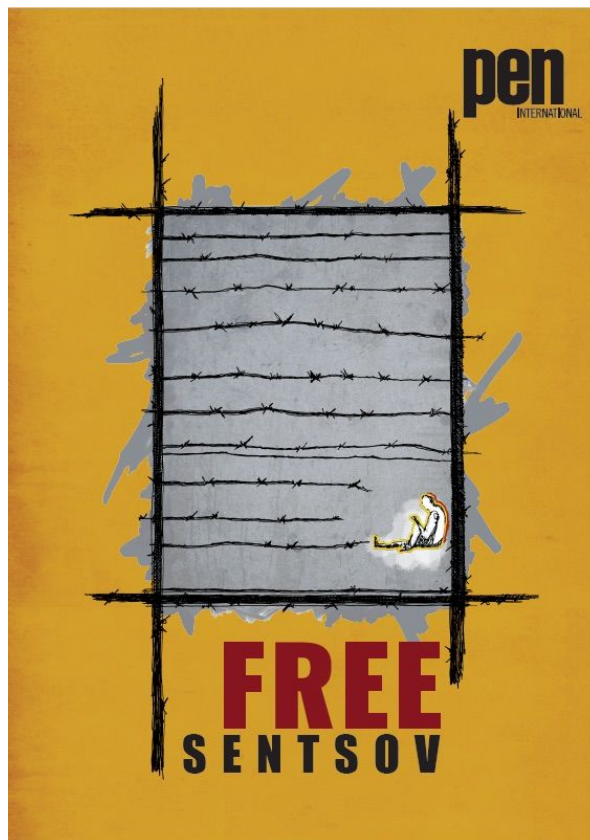
“La vie d'Oleg Sentsov est gravement menacée”

Auteur invité - 25.08.2018

Edition - Justice - Oleg Sentsov Russie - grève faim Sentsov - Poutine prisonnier politique

inShare

La mobilisation en faveur de l'Ukrainien Oleg Sentsov ne cesse pas : depuis plus de 100 jours, ce dernier poursuit sa grève de la faim, en Sibérie. Un nouvel appel à l'attention du président de la Fédération de Russie est lancé. Le PEN Club, une fois de plus tente d'obtenir gain de cause.



Nguyễn Hoàng Bao Viêt, vice-président du Centre suisse romand de PEN International pour le Comité des Écrivains en Prison, l'explique à ActuaLitté : « Sa vie est gravement menacée. Il risque de mourir d'un jour à l'autre. Nous demandons aux autorités russes de le libérer d'urgence pour des raisons humanitaires. »

Selon les informations que nous avait communiquées Emmanuel Pierrat, président du PEN Club France, Oleg Sentsov avale une quantité infime de nourriture quotidiennement. Cela lui permet d'échapper à ce que ses geôliers ne le nourrissent de force.

S'adressant à Vladimir Poutine, ainsi qu'au procureur général de la Fédération de Russie, Yuri Yakovlevich Chaika, et à Gennady Kornienko, directeur des Services pénitentiaires de la Fédération de Russie, son courrier est ici reproduit dans son intégralité.

Monsieur le Président,

Nous vous écrivons de la part du Comité des Écrivains en Prison du Centre Suisse Romand de PEN International, association mondiale d'écrivains qui s'engage à promouvoir la littérature sans frontières et à défendre la liberté d'expression.

Nous souhaitons exprimer notre grave inquiétude au sujet de l'écrivain et cinéaste ukrainien Oleg Sentsov. Injustement condamné, notre collègue purge actuellement une peine de prison de 20 ans dans la colonie pénitentiaire de Labytnangui en Sibérie. [En grève de la faim depuis 100 jours](#), il se trouve dans un état de santé critique. Il risque de mourir d'un jour à l'autre. Nous tenons à vous demander de le libérer d'urgence pour des raisons humanitaires.

Oleg Sentsov a été condamné à 20 ans de prison le 25 août 2015 pour « *organisation et participation à un groupe terroriste* », au terme d'un procès inéquitable, entaché par des allégations de torture. On a constaté de graves irrégularités dans la procédure judiciaire contre Oleg Sentsov, incluant sa longue détention préventive, l'absence d'enquête sur les allégations de torture ainsi que le fait qu'il a été jugé par un tribunal militaire russe et il est actuellement détenu en Russie.

En droit international, la Crimée constitue un territoire occupé et, en tant que puissance occupante, la Russie est tenue de ne pas transférer de prisonniers civils hors du territoire. Le jugement de civils par des tribunaux militaires viole également les normes internationales relatives aux droits humains. Oleg Sentsov n'aurait pas dû passer un seul jour derrière les barreaux. Il doit recouvrer sa liberté immédiatement.

Le 14 mai 2018, Oleg Sentsov a entamé une grève de la faim pour obtenir la libération de « *tous les prisonniers politiques ukrainiens* » détenus par la Fédération de Russie. Selon son avocat et sa famille, il est passé au service des soins intensifs le 15 juin 2018. Ses problèmes cardiaques et rénaux se sont considérablement aggravés. Il a un faible taux d'hémoglobine, ce qui entraîne une anémie et une bradycardie, et il a perdu 30 kilos.

PEN International appelle les autorités de la Fédération de Russie à respecter les droits de l'homme d'Oleg Sentsov. Cette obligation internationale de l'Etat russe comprend l'interdiction de la torture et des traitements inhumains ou dégradants en ce qui concerne la grève de la faim et son droit à des soins médicaux, s'assurant qu'il soit traité en tout temps avec humanité et qu'il ne sera pas en aucun cas pénalisé pour sa grève de la faim.

Selon une note passée par l'intermédiaire de son avocat le 7 août 2018, Oleg Sentsov s'est vu refuser l'accès aux lettres et a été maintenu dans un « *vide informationnel* ». Il est détenu dans

la colonie pénitentiaire de Labytnangui en Sibérie, à des milliers de kilomètres de sa maison en Crimée, en faisant des messages de soutien d'autant plus cruciaux.

L'Ensemble de Règles minima des Nations Unies pour le traitement des détenus stipule explicitement que les détenus devraient être autorisés à correspondre par écrit avec leur famille et leurs amis à intervalles réguliers. Selon l'Article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH) dont fait partie la Russie, toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance. PEN International exhorte les autorités russes à respecter les droits des prisonniers d'Oleg Sentsov et à lui donner immédiatement accès à la correspondance.

Monsieur le Président, nous vous remercions d'avance de votre attention particulière à notre Appel et de toute action appropriée que vous pouvez bientôt prendre, en réponse à notre demande, en faveur de la libération immédiate et sans condition de notre collègue Oleg Sentsov, dont la vie est en grand danger.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments très respectueux.

Nguyễn Hoàng Bao Việt
Vice-président du Centre Suisse Romand
de PEN International
pour le Comité des Écrivains en Prison

Entretien avec Jennifer CLÉMENT



Nous reproduisons ici l'entretien accordé par Jennifer Clément, première femme Présidente du PEN Club International à la revue en ligne **LIVRES**HEBDO

« En littérature, nous sommes loin de la parité »

entretien réalisé par Claude Combet, in *Livres Hebdo*, n° 1181, le 6 juillet 2018.

Jennifer Clement

« En littérature, nous sommes loin de la parité »

Première femme présidente du Pen Club International, Jennifer Clement défend la liberté d'expression des auteurs.

Livres Hebdo – Vous avez été élue en 2015 présidente du Pen Club International. Quel est votre rôle ?
Jennifer Clement – L'association défend la liberté d'expression, c'est une vraie force intellectuelle qui a les moyens de faire pression quand un poète, un écrivain, un journaliste ou un blogueur est en prison. Mon rôle est de porter cette parole à l'Onu, dans toutes les instances internationales et dans tous les pays. Je suis allée au Pakistan, en Inde, en Turquie, en Hongrie, au Tibet, en Palestine. En Turquie, où plus de deux cents écrivains et journalistes sont en prison, nous avons manifesté. Nous avons aussi soutenu la Palestinienne Dareen Ta-tour qui vient d'être condamnée par Israël à trois ans d'assignation à résidence à cause d'un poème.

En quoi le fait d'être une femme influence-t-il votre mandat ?

Je suis la première femme à présider le Pen Club International depuis sa création en 1921, et j'en suis très fière. La tradition, la religion, la culture ont toujours été utilisées contre les femmes et les filles pour nier leur existence. Aujourd'hui, Internet et les nouvelles technologies sont de nouveaux moyens de les réduire au silence. Kamila Shamsie, l'une des conseillères du Pen Club, a découvert que la plupart des romans écrits par des auteurs qui ont reçu un prix ont des héros masculins. Caroline Criado Perez, une autre conseillère, s'est battue pour qu'une femme figure sur un billet de banque britannique et a été menacée quand Jane Austen a été choisie.



Jennifer Clement sera présente dans la rentrée littéraire avec *Balles perdues*, l'histoire d'une mère et de sa fille dans l'Amérique des oubliés (Flammarion, 24 août).

Par
**Claude
 Combet**

Est-ce la raison du « Manifeste de femmes », écrit avec Margaret Orford et lancé en 2017 ?

Je voulais être sûre que les auteures aient un rôle important dans le Pen Club. Leurs livres reçoivent moins de prix littéraires, sont moins l'objet de critiques. L'étude Vida, qui recense à la fois les critiques et les auteurs, montre qu'en littérature nous sommes loin de la parité. Les femmes représentent 26,9 % des livres critiqués pour la *London Review of Books*, 39,7 % dans le *New Yorker*, 35,9 % pour le *Times Literary Supplement*, et 23,3 % pour la *New York Review of Books*. Si ça se passe comme ça à New York ou à Londres, comment est-ce en Bolivie, au Mexique ou en Inde ?

Le manifeste revendique la non-violence et l'éducation, prône la reconnaissance des femmes dans tous les médias, et à travers toutes les formes d'expressions littéraires, et la parité afin de s'assurer que les femmes écrivains et journalistes sont employées et rémunérées dans les mêmes conditions que les hommes, sans aucune discrimination. Il a pour vocation d'être distribué dans les 170 centres du Pen Club dans le monde et plus largement encore.

Vous soulignez aussi le problème de la protection des écrivaines.

Le Pen Club a étudié en un an 200 cas d'auteurs en danger. Ceux qui demandent le statut de réfugiés sont des hommes. Nos critères sont : est-ce un écrivain ? A-t-il publié des livres ? A-t-il eu des critiques ? A-t-il eu des prix ? Or les femmes n'ont souvent rien de tout ça. Dans certains pays, elles n'existent pas en tant qu'écrivains.

Quels sont vos dossiers prioritaires ?

Cela dépend des pays. Je vis au Mexique, où l'on surnomme les journalistes « les tombes », parce qu'ils sont en danger de mort. Asli Erdogan n'habite plus en Turquie mais est toujours menacée. Nombre de maisons d'édition ont fermé dans son pays et l'industrie du livre est moribonde. En Chine, le gouvernement contrôle toutes les publications, les éditeurs disparaissent ou sont emprisonnés. Mais le plus dangereux pour moi est l'autocensure car le processus est insidieux.

Pourquoi avoir initié un « Manifeste du copyright » ?

Pour lutter contre Google et Amazon, il fallait un standard qui puisse être utilisé dans un tribunal. Nous avons donc travaillé avec des avocats sur un manifeste que nous avons voulu universel. Dans le préambule, j'ai d'ailleurs cité Victor Hugo, qui a initié la Convention de Berne, signée en 1886. A l'heure où les gens pensent que tout doit être gratuit sur Internet, le manifeste indique que l'indépendance et l'autonomie financières sont essentielles pour la liberté d'expression et encouragent la diversité des opinions, ce qui alors contribue à la démocratie. Il faut défendre le droit d'auteur car la notoriété ne nourrit pas un écrivain, ne lui paie pas ses vacances. ●

**Appel à action
pour l'anniversaire de la mort de
Daphne Caruana Galizia**



Dear friends,

This Sunday, August 26, would have been murdered Maltese journalist Daphne Caruana Galizia's birthday.

Please join PEN International in remembering Daphne and calling for justice in her case on this day.

We are kindly asking you to sign the attached card and upload it on your social media accounts, or alternatively to write your own tweets of remembrance.

Here is a suggested tweet:

“Daphne CaruanaGalizia would have been 54 today. We remember her extraordinary bravery and journalism and will not rest until there has been justice for her assassination.”

Please use hashtags:

#DaphneCaruanaGalizia #Malta#NoImpunity and tag @JosephMuscat_JM

I am about to go on leave until 3 September. If you have capacity to take part in this action or if you have any questions, please contact Sarah Clarke, International Policy and Advocacy Manager: Sarah.Clarke@pen-international.org and Sahar Halaimzai, Campaigns & Communications Manager: sahar.halaimzai@pen-international.org, copied in this email.

We look forward to your support.

Best wishes,

Aurélia Dondo

Europe Programme Coordinator | PEN International

t. [+44 \(0\)20 7405 0338](tel:+442074050338) | Twitter: [@pen_int](https://twitter.com/pen_int) | Facebook: www.facebook.com/peninternational



***ActuaLitté rappelle le soutien et les actions du Pen International et
du PEN Club français en faveur des
frères Atlan et de la liberté d'expression***



ActuaLitté
les univers du livre

**Ahmet Altan : le PEN Club français enjoint la Turquie à protéger
la liberté d'expression**

[Auteur invité](#) - 22.02.2018

[Tribune](#) - [Ahmet Altan](#) - [Turquie liberté expression](#) - [PEN Club Français](#)

La condamnation à la prison à perpétuité de l'écrivain Ahmet Altan, en Turquie, a choqué la communauté internationale. Y compris Françoise Nyssen, ministre de la Culture. Malgré l'accueil de Recep Tayyip Erdoğan, président turc, en France en janvier dernier, les conditions de l'exercice de la liberté d'expression en Turquie restent difficiles. Nous reproduisons ci-dessous la tribune du PEN Club français qui en appelle à la mobilisation.



Ayant pour vocation la défense des libertés d'expression et de création, le PEN Club français intervient contre toutes les formes de censure et apporte son soutien aux écrivains persécutés à travers le monde.

À travers des centres dans plus d'une centaine de pays, le PEN Club opère sur les cinq continents. L'organisation n'a pas d'affiliation politique et dispose d'un statut consultatif spécial auprès de l'ONU et d'association auprès de l'UNESCO.

Fondé en 1921 en France, le Pen Club français a été présidé notamment par Anatole France, Paul Valéry, Jules Romains, Jean Schlumberger, André Chamson, Pierre Emmanuel, ou encore Georges-Emmanuel Clancier.

Le PEN Club français a appris avec beaucoup d'émotion la condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité du romancier et journaliste turc, Ahmet Altan.

Esprit critique et engagé, Ahmet Altan a été arrêté le 10 septembre 2016, avec son frère, le journaliste Mehmet Altan, accusés d'avoir participé au putsch manqué de juillet 2016. Incarcéré et inculpé « *d'appartenance à une organisation terroriste* » et de « *tentative de renversement de la République de Turquie* », il a été reconnu coupable et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité le 16 février 2016.

Connu pour ses articles en faveur de la démocratie, Ahmet Altan est l'un des journalistes les plus renommés de Turquie. Lauréat du prix HrantDink de la Paix, son œuvre de romancier a par ailleurs connu un grand succès en Turquie, comme à l'international. Deux de ses romans ont été traduits en français et publiés chez Actes Sud : *Comme une blessure de sabre* en 2000 et *L'Amour au temps des révoltes* en 2008.

Force est de constater qu'aujourd'hui, la Turquie est devenue le plus grand geôlier de journalistes et d'écrivains dans le monde. Quelque 150 écrivains et journalistes sont derrière les barreaux et plus de 170 organes de presse ont été fermés par décret présidentiel dans le cadre de l'état d'urgence instauré après la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016.

Depuis 2016, le PEN Club français s'est tenu aux côtés de celles et ceux qui défendent pacifiquement la liberté d'expression en Turquie et milite constamment pour soutenir les nombreux écrivains menacés par la dérive autoritaire du pouvoir.

Emmanuel Pierrat, Président du PEN Club français, a déjà œuvré à la libération de quatre intellectuels turcs qui ont pu être accueillis en France. Sylvestre Clancier, Président d'honneur du PEN Club, s'est quant à lui rendu à Istanbul, sur l'invitation du PEN turc, de son président Tarik Gunersel et de l'Institut Culturel français dirigée par Bérénice Gulman. Il s'agissait de soutenir les écrivains turcs dans la défense de leurs libertés à l'occasion de la journée mondiale de la poésie. Malick Diarra et Philippe Pujas, Vice-Présidents de l'association, ont porté la parole du PEN à la Sorbonne pour défendre le directeur et les journalistes du dernier et principal journal d'opposition, Cumeyriet, incarcérés par le régime despotique qui s'est mis en place en Turquie. De la même façon, Cécile Oumhani s'est rendue auprès de la mère d'Asli Erdogan pour lui manifester le soutien actif du PEN à sa fille Asli et ses amis emprisonnés de façon arbitraire dans des conditions particulièrement difficiles dans les prisons turques. Fort heureusement, Asli Erdogan a pu ensuite être libérée, même si elle demeure dans l'attente de l'issue de son procès qui devrait reprendre le 10 mars prochain.

La libération de ces intellectuels n'efface pas la longue liste d'écrivains condamnés que vient rejoindre Ahmet Altan. Comme pour ce dernier, Le PEN Club apporte son soutien à Murat Sabuncu, Turhan Günay, Kadri Gürsel, Mahir Kanaat, Ömer Çelik et Tunca Ögreten et ne restera pas silencieux face à la répression qu'ils subissent. Tous ont été accusés d'avoir participé au putsch manqué de juillet 2016, alors qu'ils ne faisaient que dénoncer pacifiquement, depuis parfois plusieurs décennies, toutes les atteintes du pouvoir à la démocratie.

[Condamnation d'Ahmet Altan : Actes Sud et Asli Erdogan appellent à la solidarité](#)

Le PEN Club français enjoint la Turquie de respecter ses obligations constitutionnelles de protéger la liberté d'expression et de garantir le respect des Droits de l'Homme. Il rappelle que la Turquie, membre du Conseil de l'Europe, est signataire de la Convention européenne des droits de l'homme et doit, de ce fait, permettre aux écrivains et journalistes d'écrire, parler, critiquer et protester sans crainte de représailles ou d'emprisonnement abusif. Aussi, pour que personne n'oublie que la liberté d'expression se vit et se défend au quotidien, le PEN Club français vous invite à signer la pétition lancée sur Change.org [à l'initiative des éditions Actes Sud pour la libération d'Ahmet Altan](#).



Turquie : Mehmet Altan libéré, son frère écrivain toujours en prison
Clément Solym - 29.06.2018

[Edition](#) - [International](#) - [Turquie prison Erdogan](#) - [Mehmet Altan](#)
[Turquie - perpétuité écrivains Turquie](#)
[inShare](#)

Mehmet Altan avait été condamné à perpétuité en février, accusé d'avoir pris part au putsch avorté de juillet 2016. Un combat contre le président Erdogan, fraîchement reconduit au pouvoir, qui l'avait conduit en prison, depuis septembre 2016. Depuis ces cinq derniers mois, la situation semblait inextricable.



Presque deux années de détention, pour n'avoir fait que manifester son désaccord : dans la Turquie d'Erdogan, c'est là un crime de lèse-majesté. Incontestablement.

C'était ce 18 juin, et l'on avait alors toutes les raisons de croire que plus rien ne pourrait changer la donne. Et pourtant... La 2e chambre pénale de la cour de Justice d'Istanbul vient de réviser le jugement. Le professeur d'économie, journaliste et écrivain a vu sa peine levée. Révisée : il est libre. Impensable.

Immédiatement, le PEN international s'est fendu d'un message, rappelant que la cour constitutionnelle avait ordonné sa libération, et rappelé qu'il n'aurait jamais dû être incarcéré.

Mehmet Altan avait été arrêté avec son frère Ahmet Altan, écrivain, ainsi qu'une autre journaliste, Nazli Ilicak. En février dernier, ils avaient été tous trois condamnés à la perpétuité et l'avenir de ces dissidents semblait définitivement scellé. Ils étaient en effet accusés d'avoir violé la constitution, suite au coup d'État de juillet 2016.

Ahmet Altan avait témoigné, racontant son quotidien aisément imaginable, dans les geôles du pays, quelques jours après son incarcération.

« Oui, je demeure dans une cellule où la lourde porte de fer fait un bruit d'enfer en s'ouvrant et en se refermant. Oui, ils me donnent mes repas à travers un trou au milieu de la porte. Oui, même le haut de la petite cour pavée où je fais quelques pas dans la journée est recouvert de grilles en acier. » (via [Le Monde](#))

Il est d'ailleurs publié chez Actes Sud, comme Asli Erdogan, elle-même victime de la répression qu'inflige le président Recep Tayyip Erdogan.

Ironie, voilà dix jours, le président du Pen Club français, Emmanuel Pierrat, avait diffusé dans [Libération](#) un appel à la solidarité. *« Cher Ahmet, nous n'oublions pas tes derniers mots devant cette comédie de tribunal qui t'a condamné à perpétuité. À chaque fois qu'un tyran a puni un opposant par des pratiques injustes, il a fini par subir la même punition. »*

Si le frère Mehmet a pu enfin s'échapper de la prison, l'espoir est permis pour Ahmet.

PEN International – Comité pour la Paix

PEN Writers for Peace Committee Statement on the meeting between Donald Trump and Vladimir Putin in Helsinki, 16 July 2018

Monday 16 July 2018 - 10:30am

Read the briefing in full

President of Russia Vladimir Putin with the President of the United States, Donald Trump

In normal times, we, on behalf of the Writers for Peace Committee of PEN International, would welcome with excitement a summit meeting between the Presidents of the United States and the Russian Federation. Sadly, we cannot be confident that today's meeting of Donald Trump and Vladimir Putin will serve the purposes of peace and truth.

We believe that the meeting has more to do with their personal inclinations than with the peaceful interests of their countries and the world.

By their words and actions, both men have demonstrated their disdain for decency and their lack of respect for the international agencies of peace. They have shrugged off human rights and freedom of expression as minor irritants to their assertion of power.

They are not alone in this but, as leaders of two of the world's most influential countries, their cynicism has consequences – potentially encouraging other autocratic-minded leaders to adopt the role of the bully. In the playground it is hurtful. In global politics it is dangerous and a stain on their nations.

Unfortunately, it has become clear that President Trump regards peace and serious diplomacy as signs of weakness, not of civilised behaviour. President Putin has shown similar disregard over more than two decades.

We call on both Presidents to abandon their posturing, behave with dignified maturity, treat fellow leaders and opponents with respect, champion free discourse, and learn that their interests and lasting reputations lie in truth, tolerance and genuine peace.

Marjan Strojan,
President, Writers for Peace Committee,

Emmanuel Pierrat, Sheng Xue, Simon Mundy.
Vice-Présidents

Colloque du 5 juin dernier dans les salons de l'Institut culturel italien de Paris.

<https://www.youtube.com/watch?v=Q8GdVGoRT6A&feature=youtu.be>

La liberté d'expression à l'épreuve de ses langues: une guerre invisible à front renversé.

Par **Hannah Feinstein**

9 juillet 2018

“La liberté d'expression à l'épreuve de ses langues : regards croisés franco-italiens”. Tel était le thème du colloque qui s'est déroulé le 5 juin dernier dans les salons de l'Institut culturel italien de Paris.

Les intervenants et les modérateurs

Linda Maria Baros : poétesse, essayiste et traductrice franco-roumaine, animatrice de la scène poétique française
 Adèle Bruni : écrivain italo-argentin
 Rozio Durán-Barba : écrivains, romancier, poète, éditeur, journaliste et artiste-peintre franco-équatorienne
 Fulvio Caccia : écrivain franco-canado-italien, animateur culturel et militant associatif
 Sylvestre Claudier : poète, essayiste et critique littéraire français, président honoraire du Pen club français
 Malick Diems : écrivain franco-sénégalais
 Ugo Fracasa : critique littéraire, Université de Rome III
 Gianpaolo Fungilella : auteur et éditeur, spécialiste des imaginaires sociaux induits par la production culturelle au XXI^e siècle
 Andrea Genovese : poète, dramaturge et romancier italien de langue française et animateur de la scène littéraire lyonnaise
 Corinna Gagner : traductrice littéraire, germaniste et formatrice, présidente de l'association des traducteurs littéraires de France (ATLF)
 Sebastiano Grasso : poète, écrivain, critique d'art et président Pen club italien
 Marie-José Hoyal : traductrice, spécialiste de littérature africaine et caribéenne de langue française
 Andrea Iacovella : éditeur, ingénieur en informatique, poète et traducteur, chercheur en langues et civilisations anciennes
 Françoise Coulmin : poète et anthologiste vivant en Normandie
 Mia Lecomte : poétesse, écrivaine et critique littéraire italo-française
 Emmanuel Pierrat : éditeur, romancier, traducteur, essayiste, avocat, spécialiste dans le droit de l'édition et président du Pen club français
 Philippe Rojas : journaliste et écrivain, ancien directeur du périodique culturel Policultures
 Antoine Spire : journaliste, éditeur, écrivain et animateur d'émissions culturelles
 Jean-Charles Vigilante : traducteur, poète, professeur émérite Université Sorbonne-Nouvelle-Paris 3

L'esprit de cette rencontre

Il s'agira de rassembler les écrivains qui ont comme qualité la traversée des frontières autant linguistiques que nationales et disciplinaires. Cette communauté d'artistes transculturels existe, mais elle est souvent renvoyée à son appartenance nationale, alors qu'elle se meut déjà dans des territoires qui muent comme les grandes métropoles modernes. Il faut prendre la notion de diversité culturelle dans sa polysémie : comme un attribut de la condition humaine et de l'art, et non comme une appartenance ethnoculturelle. Il convient ici d'inviter des écrivains, chercheurs et éditeurs qui font ce type de travail des deux côtés des Alpes.

La liberté d'expression à l'épreuve de ses langues regards croisés franco-italiens

Mardi 5 juin 2018 de 9h30 à 17h
 À L'ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA
 50 rue de Varenne, Paris 7^e
 Métro : Rue du Bac ou Saxe-Lafayette

Organisé par le Comité de la diversité et des droits linguistiques du PEN CLUB français en partenariat avec le Pen club italien, l'Istituto italiano di Cultura, en collaboration avec l'Observatoire de la diversité culturelle (animé par Fulvio Caccia) et LinguaFranca, agence littéraire transnationale, ce colloque a rassemblé des écrivains et chercheurs ayant comme qualité la traversée des frontières autant linguistiques, que nationales et disciplinaires. Cette communauté d'artistes transculturels existe, mais elle est souvent renvoyée à son appartenance

nationale, alors qu'elle se meut déjà dans des territoires qui muent comme les grandes métropoles modernes.

La première table ronde consistait à faire un état des lieux de cette « internationale dénationalisée des créateurs », comme l'a définie la chercheuse Pascale Casanova. C'est Ugo Fracassa : chercheur italien, Roma 3, qui s'y est attelé en distinguant la situation italienne de celles des pays anglo-saxons dominés par l'hypothèse post-coloniale et multiculturaliste. L'immigration a été à cet égard le facteur déterminant de cette production littéraire qui depuis vingt ans a obtenu plusieurs prix d'importance.

Rocio Durán-Barba : romancière et peintre, a revendiqué son appartenance équatorienne sans en faire pour autant sa seule référence identitaire. Elle a souligné le rôle incontournable du traducteur et de la traduction, première étape du processus indispensable de reconnaissance.

Andrea Iacovella, dont la jeunesse a été partagée entre la France et l'Italie, a rappelé que ce sont les sciences, lui-même étant informaticien, qui l'ont conduit vers les humanités. Pour lui chaque homme, et *a fortiori* chaque écrivain, va vers sa propre langue. C'est pourquoi il n'est pas inquiet face aux dangers que ferait courir à la liberté d'expression un langage-machine connectant tous les ordinateurs de la planète.

C'est justement pour éviter ce cauchemar babélien, digne des films de science-fiction comme *Matrix*, que la poétesse Mia Lecomte a été amenée à s'intéresser depuis 20 ans à la littérature transnationale italoophone, à laquelle elle a consacré son doctorat publié sous le titre « *Di un poetico altrove. Poesia transnazionale italoфона* » (2018). Pour elle, c'est la combinaison de ces expériences variées qui ouvre un champ à la fois nouveau et très ancien à l'intersection de la littérature nationale ou à celle exotique, son pendant symétrique. Cette incapacité à penser le champ littéraire autrement qu'à partir de ces deux catégories, demeure, selon cette ancienne collaboratrice d'Armando Gnisci, pionnier de ce genre d'étude en Italie, l'impensé de l'espace littéraire contemporain. Ce qui l'a conduite à s'investir dans la création de la *Compagnia delle poete* – ensemble poético-théâtral d'auteures internationales qui s'expriment en italien, autant que dans l'Agence littéraire Linguafranca dont elle est une des cofondatrices.

L'écrivain italo-argentin Adrian Bravi illustre bien cette longue histoire de l'immigration littéraire. Son essai intitulé *La gelosia delle lingue* relate cette « séparation des eaux

linguistiques » que vit tout émigrant et *a fortiori* tout écrivain s'exprimant dans une langue étrangère. Se référant à ces grands auteurs déplacés comme Brodsky, il évoque cette langue gémellaire qui se trouve pour l'une sans enfance et pour l'autre sans vieillesse.

Malick Diarra, écrivain franco-sénégalais, natif de Saint-Louis du Sénégal, a été confronté très jeune à l'expérience de l'exil : enfant, il est kidnappé par des brigands de Mauritanie qui le restitueront à sa famille six ans plus tard. Partageant « l'humanisme radical » de son maître le poète-président Léopold Sedar Senghor, il a cherché tout au long de ses rencontres comme militant du parti communiste et comme ouvrier – il est électro-mécanicien de profession – cette humanité en partage. Quatre livres en scandent le parcours dont *L'enfant de Balacosse*, (1986), son premier roman, qui sera finalement publié en France chez Publibook en 2002 ; puis chez Menaibuc : *Le chemin de l'oubliés* (2009), *La rébellion des silences* (2009), *Echos d'un regard impalpable* (2010), ainsi que *Le Poème De Saint-Louis du Sénégal* (L'Harmattan, 2012).

Enfin Andrea Genovese, dont le dernier roman *Dans l'utérus du volcan* (Maurice Nadeau éditeur, 2018) a été écrit directement en français. Ce roman surprenant brosse à travers une galerie de personnages haut en couleur le portrait d'une Sicile atavique et fellinienne qui se trouve à des années-lumière du modèle normatif du « *sensitive reader* » dont les éditeurs américains sont en train de faire la norme. Cet écrivain octogénaire s'est formé lui aussi par l'expérience militante. C'est pourquoi il ne se considère pas véritablement comme un écrivain migrant mais plutôt comme un écrivain singulier, travaillant dans les interstices de ces deux cultures pour faire en sorte que l'expérience esthétique conduise également vers une conscience politique.

Soit, mais comment avoir accès à l'espace éditorial européen si l'on est un écrivain réfugié ou appartenant à une petite nation ? Et *quid* de la traduction dont Umberto Eco disait qu'elle était « la langue de l'Europe » ? Antoine Spire, écrivain, éditeur a posé ces questions à Linda Maria Baros, poète, traductrice, et animatrice de *La Traductière*, à Jean-Charles Vegliante, professeur émérite Paris 3, traducteur et poète, à Corinna Gepner, Présidente de l'Association des traducteurs littéraires de France et enfin à Gisèle Sapiro, directrice de recherche à l'EHESS.

Très vite la discussion s'est focalisée sur les mécanismes de sélection de la chaîne du livre, en pleine implosion aujourd'hui, et les diverses stratégies de valorisation des œuvres telles qu'elles avaient été explorées par Pierre Bourdieu à la fin du siècle dernier. Dans cette logique, la traduction et les traducteurs sont des prescripteurs et agents de légitimité. Hélas, cela ne suffit pas pour imposer un poète majeur comme Pascoli, déplore Jean-Charles Vegliante, qui s'est battu pour faire publier en France cette grande figure du romantisme italien dont l'effigie apparaît pourtant sur les pièces de 2 €.

Pour Linda Maria Baros, qui anime le Festival de poésie franco-anglais de Paris, la poésie n'est pas une opération de troc « donnant-donnant » mais un long travail sur le texte et sur la mise en réseau. Il n'empêche que « l'autonomie du champ de production culturelle » demeure fortement perturbée par le renversement des valeurs induites par la montée en puissance de l'économie, lequel réduit d'autant les possibilités d'intervenir dans l'espace public.



La journée s'est conclue par une lecture des intervenants animée par Andréas Becker dans les diverses langues, précédée d'un hommage à l'écrivain Ahmet Altan condamné à perpétuité par le régime turc.

La défense de la liberté d'expression, vous l'aurez compris, se fait désormais sur deux fronts. Le premier, et le plus visible car extérieur, est celui de l'opinion publique classique que les

écrivains libres contribuent à forger contre les pouvoirs autoritaires ; le second demeure intérieur. La guérilla qui s'y déploie est à front renversé : l'enjeu consiste à rendre nul et non avenu l'espace de l'opinion publique pour en faire un pur et simple espace de communication où les pouvoirs (politiques autant qu'économiques) mettent en scène la manière dont ils phagocytent les libertés fondamentales pour en faire de simples produits d'appel. A bon entendeur, salut !

Hannah Feinstein

Plurilinguisme et création à Bienne

par Fulvio Caccia

L'assemblée des délégués du Comité Traduction et Droits linguistiques (CTDL) de PEN international sous l'égide du Centre PEN Suisse Romand s'est tenue à Bienne, Suisse, du 21 au 24 juin dernier. Quarante-trois délégués provenant de plus d'une trentaine de centres PEN de par le monde se sont réunis pour la circonstance. Les représentants des trois PEN helvétiques (Daniel Rothenbühler (Allemand) Heike Fiedler et Alix Parodi (Romand) Maria Raffaella Bruno Realini (Italien et Reto-Romanche) se sont attachés à décrire avec finesse l'équilibre linguistique de leur pays. De leur côté, les délégués des PEN africains dont Abdoulaye F. Ndione (Sénégal), Nikolas Kawinga (Zambie), Elisha July (Zimbabwe), Nounghoh Fare (Togo), Folu A. Agoi (Nigeria), Daniël J. Marais (Afrikaans) Dessale A. Berekhet (PEN Erythrée en exil) et Ismaila S. Traore (Mali) ont brossé un portrait contrasté de l'évolution linguistique de leur continent où les innombrables langues africaines demeurent toujours menacées et leur patrimoine écrit encore méconnu ou inexploité (les manuscrits de Tombouctou). Il en va de même pour l'Amérique du Sud dont les responsables Susana Szwarz (Argentine), Germán Iván Prado (Bolivie), Blanca del Río (Chili), Carla Martina G. Olascoaga Dávila (Guatemala) ont dépeint une situation où l'absence d'une stratégie pour reconnaître et valoriser les littératures en langue indigène se fait dramatiquement sentir. C'est la raison pour laquelle Giorgio Silfer (PEN Esperanto) a soumis une résolution à cet égard et dont l'entrée en matière a été approuvée par 17 voix - 9 contre et 2 abstentions.

Ce projet de résolution qui sera instruit par les comités romand, français et espérantiste sera ensuite soumis aux délégués du Congrès mondial en septembre.

La rencontre s'est terminée par une lecture de textes sous les voûtes multiséculaires du théâtre de poche de Bienne, une conclusion bien sentie de Simona Skravec, présidente du comité international et un hommage appuyé à Alix Parodi, âme et cheville ouvrière de ce rassemblement, qui ont été le point d'orgue de cette soirée de clôture

Fulvio CACCIA

Parlons traduction

26 juin 2018 Paris

par David Ferré

Activités P.E.N club français – ATLF



Emmanuel Pierrat – Corinna Gepner – Laurence Kiefé – David Ferré

Le 26 juin dernier, la soirée d'ouverture de la collaboration du P.E.N club français et de l'ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France- www.atlf.org) s'est tenue en face d'un bel auditoire, captivé et captivant, à l'ombre des locaux de la rue François Miron à Paris.

Rappelons que le CR (mars 2018) fait état de « *L'élargissement de l'objet du PEN Club* :

David FERRÉ sollicite le Comité pour élargir l'objet du PEN Club aux traducteurs ainsi qu'aux dramaturges. Le Comité est d'accord, Emmanuel PIERRAT soulignant le fait que le PEN Club est ouvert à tous ceux qui sont liés, de près ou de loin, avec la littérature et le monde des lettres. »

En effet, les traductrices et les traducteurs sont eux aussi des auteur.e.s. Nous ne le dirons jamais assez. Métier et pratique- souvent considérés comme secondaires, la traduction commence, depuis une vingtaine d'années à être entendue et reconnue comme un acte poétique autonome, un art, et que c'est bel et bien dans sa double tension (écrire *en double*) que cet art est aussi un moyen d'expression.

D'une part parce qu'une traductrice ou un traducteur font entendre davantage ceci plus que cela dans- d'un texte, mais également, car elles-ils sont des passeurs entre les langues, passeurs avec tous les obstacles que cela suppose, notamment par rapport au territoire dit cible qui agit- souvent, comme un filtre, transparent, de censure idéologique, notamment dans le cadre éditorial.

Enfin, rappelons que le comité Traduction du P.E.N club français s'engage dans un mouvement fort pour identifier et faire valoir les différentes pratiques littéraires *du traduire*, et renouveler sa présence nécessaire dans le domaine de la francophonie, précisément parce que traduire revient constamment à récrire le français.

Le 26 juin dernier, trois traductrices ont été invitées pour inaugurer ce vaste chantier, relevant de trois territoires linguistiques et genres littéraires (non exclusifs) : Corinna Gepner (territoire germanophone, roman, présidente de l'ATLF), Laurence Kiefé (territoire anglophone, roman jeunesse, vice-présidente de l'ATLF) et Miyako Slocombe (territoire nippon, manga et théâtre), outre moi-même (territoire hispanophone, théâtre). Les échanges se sont articulés autour de l'origine (ce qui déclenche le besoin de traduire), des questions que posent les genres littéraires à la traduction, puis la genèse de chacun.e. et du paradigme : « traduire, c'est écrire ».

Le 5 juin dernier, Corinna Gepner était déjà intervenue à l'Institut Italien (Paris) lors de la journée du P.E.N club français, consacrée à « La liberté d'expression à l'épreuve de ses langues ». Différentes rencontres et regards croisés avec les traductrices et les traducteurs de l'ATLF sont déjà programmés. Prochain rendez-vous : le 18 septembre prochain (« Censure économique en France »). À suivre donc.

David Ferré



L'assistance



LE PEN Club français présent à Domme (24) Le 12 juillet 2018



Philippe Bouret, était invité le 12 juillet dernier, en sa qualité d'auteur et de Vice-Président du Comité des Écrivains pour la Paix (Directoire du PEN Club français) au 4^{ème} Salon du livre de Domme.

Il a fait une allocution au cours de laquelle il a salué l'assistance au nom du Président du PEN Club français, Emmanuel Pierrat (retenu à Paris).

Dans un souci de rendre présent le PEN Club français en province il a aussi rendu hommage à Pierre Bellemare, disparu quelques semaines plus tôt qui fut l'invité d'honneur de ce salon pendant plusieurs années.

Dialogue avec Pierre Bellemare – *La voix, le regard, l'objet de collection*
(Éditions Claire Lorrain.)

Les invité-es du Salon du livre de Domme



**Andréas BECKER en résidence d'écrivain à
Brive-la-Gaillarde
Présence du PEN Club français en Corrèze**



Notre ami Andréas Becker, écrivain, peintre - Président du Comité des Écrivains persécutés – PEN Club français - a été reçu à Brive la Gaillarde pour un mois de résidence.

Invité par la Direction de la Culture, il a séjourné dans la charmante Maison d'écrivain de la rue Jean Fyères. Il succédait à Philippe Mathy (Prix Mallarmé 2017), à Franck Bouysse, Juliette Binet, Kim Jung-hyuk, Catherine Boivin, Michel Serfati, Werner Lambersy etc.

Il a été accueilli par Myriam Entraygues, chargée de mission Foire du livre, cheville ouvrière de cette grande manifestation littéraire (deuxième salon en France après Paris) et par Philippe Bouret, psychanalyste et auteur, Vice – Président du Comité des Écrivains pour la Paix.

Le journal La Montagne, a offert ses colonnes à Andréas Becker qui a accepté d'écrire un billet que voici :

Brive vibre !

Un écrivain s'est introduit dans la vie.

Brive, c'est d'abord la gare qui est plongée dans un rouge doré du soir quand le train s'arrête quai numéro 19, celui des trains de Paris. C'est aussi les panneaux en long sur les quais avec le nom complet Brive-la-Gaillarde, et ceux qui sont perpendiculaires et qui n'affichent que le mot Brive, faute de place, ou faute de conviction ? Tout au long du mois qui s'ouvre là, sur ce quai, je vois qu'on ne sait que faire ici, de ce surnom, de ce la-Gaillarde. Il y en a qui le portent fièrement sur leur t-shirt, l'impriment sur leur tasse de café, d'autres le cachent jusqu'aux entêtes d'un maire qui ne voulait pas en entendre parler.

Dans ce corps social qu'est donc Brive pour le uns et la-Gaillarde pour les autres, dans ce corps social étendu là, devant moi, en descendant l'avenue de la gare, je m'introduis en clandestin, en virus. L'écrivain est là, s'installe là, dans une maison que la ville met à sa disposition, à ses risques et périls. Est-ce bien sage de laisser entrer comme ça, dans ses murs, un artiste ? La ville prend de la fièvre, le lendemain, on affiche presque trente-huit. C'est inquiétant, docteur ?

La température ne cesse de monter. On a beau se cacher dans la Collégiale, en appeler à Saint Martin, à Saint Libéral, à Saint Antoine, rien n'y fait, la canicule est bien là, on frôle les quarante, l'hôpital de la ville se met en alerte, un plan d'urgence est débattu à la mairie. L'écrivain, pendant ce temps, circule dans la ville, s'introduit, interroge, inquiète. Ni vu, ni connu. Mais il est là, au détour d'une ruelle, dans une librairie, dans les archives, les chapelles, les parcs. Signes distinctifs : longs cheveux blonds, bagues aux doigts, chaussures rouges, circule en vélo. L'aurez-vous-vu ?

Une nuit d'orage change les rapports entre le corps qu'est Brive et l'intrus. La ville se rebiffe, est secouée par de violents spasmes, d'une tempête. Les parapluies qui si joliment ornaient hier encore les rues de la ville, s'emperlifitent maintenant dans les arbres. Et le lendemain, la fièvre est tombée, l'écrivain intégré, sa présence digérée. On peut à nouveau aller sur le marché, à la brocante, au stade de rugby. C'est le festival de l'élevage, la première journée de la D2, la saison recommence.

L'écrivain ferme les volets de sa jolie maison. Il est temps maintenant d'écrire. La ville l'entoure, agit, le nourrit, le berce. Il ferme les yeux, voit ce corps qu'est Brive, et il sent plus qu'il ne comprend ce qu'il surgit là, ce visage encore peu connu qui se modèle sous sa plume. Il n'est pas que lui qui s'introduit en Brive, il y a ça aussi qui s'introduit en lui, dans son écriture et qui s'exprime là, sous sa plume. C'est l'image du père.

Le père de l'écrivain qui n'est pas français, qui n'est jamais venu à Brive, qui n'a connu la Corrèze pas même de nom, ce père-là surgit entre les murs de la ville, au détour d'une ruelle, sur les places et dans les reflets des fontaines. Une résidence d'écrivain c'est ça, c'est faire surgir ce qui n'aurait pas surgi en d'autres lieux, en d'autres temps. Il faut pour ça, un silence, un temps, un espace, une respiration, parfois des fièvres et des orages. Et une rencontre.

Brive, le temps d'un mois d'août fiévreux, m'a su offrir cela. Brive vibrera encore longtemps en moi.

Andréas Becker

Brive → Vivre sa ville

RÉSIDENCE ■ L'écrivain Andreas Becker explore Brive tout le mois d'août

La ville en vélo et en mots

L'écrivain Andreas Becker passe le mois d'août en résidence d'écriture à Brive. Le début d'une exploration humaine et artistique de Brive et son microcosme.

Stéphanie Nottin-Berlier
Stéphanie.Nottin-Berlier@brive.fr

Vous le croisez sans doute dans les rues de la ville, sourire avenant et petit accent allemand, longs cheveux blonds et lunettes arrondies. Ou arpétant le pays de Brive sur son vélo. L'esprit toujours ouvert, l'œil aux aguets.

Depuis le 1^{er} août et jusqu'à la fin du mois, l'écrivain Andreas Becker (*) s'est installé en résidence d'écriture dans la maison de la rue Jean-Fieyre, invité du service Culture de la Ville. Une période inhabituelle pour un auteur qui n'est pas moins original que son œuvre, lancée au tournant de la quarantaine.

Le temps de se défaire de toutes ses possessions, de déconstruire une vie classique et entière pour inaugurer une nouvelle manière d'aborder le quotidien, les autres et, enfin, l'écriture, la peinture et tout ce qui fait la vraie richesse de la vie.



À Brive, pendant un mois, Andreas Becker ouvre un nouveau chapitre encore. Celui d'une étude, non pas sociologique, mais profondément humaine du monde qui l'entoure. Une plongée dans la ville comme « corps social » pour en saisir toutes les interactions et ce qui se joue quand un étranger y débarque.

Rencontres

Lui, en l'occurrence, débarqué un dimanche écrasé de chaleur. Hydraté par ses rencontres et visites à la manière d'un journal, le livre s'enrichira d'une intrigue fictionnelle, comme toute la vie de l'écrivain est portée par une liberté sans borne et une imagination sans tabou. Sa langue, volontiers réinventée, en est une preuve, exigeante et légère.

Ses textes, indéfinis, physiques, à la manière des Proust, Céline, Beckett, Duras ou Mann qu'il reconnaît comme ses maîtres, et qui ouvrent des univers d'une incroyable richesse. Le bonheur et l'après d'une longue route en vélo. ■

(*) **Écrivain**, Néerlandais, Les Indes des Indes de la Différence (Dunod) (éditeur d'en haut).

ÉCRIVAIN. Andreas Becker devrait poursuivre son exploration de la ville lors d'une seconde résidence, plus longue. (Photo : R. N.)

HÔTELLERIE ■ Selon une enquête du comparateur Allovoyages.fr

Brive 11^e ville la plus chère de la région

Le prix moyen d'une chambre par nuit...

CARNE

LA MONTAGNE

■ Rédaction
19105 Brive
05.55.17.78
Twitter : igl
Abonnement
tel. 0800.9

RÈGIE PU

■ Publicité
14, avenue

■ Petites
fax : 04.7

■ Avis d'

fax : 04.7

■ Annon
fax : 04.7

■ Annon
fax : 04.7

URGENCE

CHIRURGIE H
Duchaux 9

CLINIQUE
Les Gables
05.55.88

SANUS 3
MÉDECIN
Cardine /
Hégaret

CHIRUR
le 15
chère

AMBI
Brive

SAPS
POUR
VÉTE

UNION
GAZ /
ÉLECT

Article La Montagne – Début de résidence pour l'écrivain Andréas Becker

CHRONIQUE D'UNE RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

Un écrivain s'est introduit dans la ville

« Brive, c'est d'abord la gare qui est plongée dans un rouge doré du soir quand le train s'arrête quai numéro 19, celui des trains de Paris.

C'est aussi les panneaux en long sur les quais avec le nom complet Brive-la-Gaillarde, et ceux qui sont perpendiculaires et qui n'affichent que le mot Brive, faute de place ou de conviction ? Tout au long du mois qui s'ouvre là, sur ce quai, je vois qu'on ne sait que faire de ce la-Gaillarde. Il y en a qui le portent fièrement sur leur t-shirt, l'impriment sur leur tasse, d'autres le cachent jusqu'aux en-têtes d'un maire qui ne voulait pas en entendre parler.

Dans ce corps social qu'est donc Brive pour les uns et la-Gaillarde pour les autres, je m'introduis en clandestin, en virus. L'écrivain est là, s'installe là, dans une maison que la ville met à sa disposition, à ses risques et périls. Est-ce bien sage de laisser entrer dans ses murs, un artiste ?

La ville prend de la fièvre, le lendemain, on affiche presque 38. C'est inquietant, docteur ? La température ne cesse de



ANDRÉAS BECKER. Brive vibre ! JEAN-DENIS BONAN

monter. On a beau se cacher dans la collégiale, en appeler à saint Martin, saint Libéral, saint Antoine, rien n'y fait. L'écrivain, pendant ce temps, circule dans la ville, interroge, inquiet. Ni vu, ni connu. Au détour d'une ruelle, dans une librairie, dans les archives, les chapelles, les parcs. L'aurez-vous vu ?

Une nuit d'orage change les rapports entre le corps qu'est Brive et l'intrus. La ville se rebiffe, est secouée par de violents spasmes. Les parapluies qui si jol-

ment ornaient les rues de la ville, emberlificotent maintenant dans les arbres. Et le lendemain, la fièvre est tombée, l'écrivain intégré, sa présence digérée. On peut à nouveau aller sur le marché, à la brocante, au stade de rugby. C'est le festival de l'élevage, la première journée de la D2.

L'écrivain ferme les volets de sa jolie maison. Il est temps d'écrire. La ville l'entoure, agit, le nourrit, le berce. Il ferme les yeux, voit ce corps qu'est Brive,

et il sent plus qu'il ne comprend ce qu'il surgit là, ce visage encore peu connu qui se modèle sous sa plume. Il n'est pas que lui qui s'introduit en Brive, il y a ça aussi qui s'introduit en lui, dans son écriture et qui s'exprime là, sous sa plume. C'est l'image du père.

Le père de l'écrivain n'est pas français, n'est jamais venu à Brive, n'a connu la Corrèze pas même de nom, ce père-là surgit entre les murs, au détour d'une ruelle, sur les places et dans les reflets des fontaines. Une résidence d'écrivain c'est ça, c'est faire surgir ce qui n'aurait pas surgi en d'autres lieux, en d'autres temps. Il faut pour ça, un silence, un temps, un espace, une respiration, parfois des fièvres et des orages. Et une rencontre.

Brive, le temps d'un mois d'août fiévreux, a su m'offrir cela. Brive vibrera encore longtemps en moi. » ■

Andréas Becker

(*) Andréas Becker, né en 1962, est un écrivain français d'origine allemande. Il a publié plusieurs romans et récits aux Éditions d'en Bas. Il vit et travaille à Paris et se réjouit de revoir Brive le temps d'une foire aux livres.

Brive

Chronique – Andréas Becker - La MONTAGNE du vendredi 24 août.

La rencontre avec José CORREA dans son atelier le 10 août 2018

Le 10 août 2018, le peintre et illustrateur **José Correa** recevait dans son atelier Andréas Becker et Philippe Bouret pour une après-midi d'échanges sur l'art, l'écriture, la poésie, la peinture, la liberté d'expression et de création, la fraternité. Sans oublier François Augiéras et Léo Ferré...



Correa lit Becker



Becker est regardé par le tableau de Correa



Correa et Becker se regardent

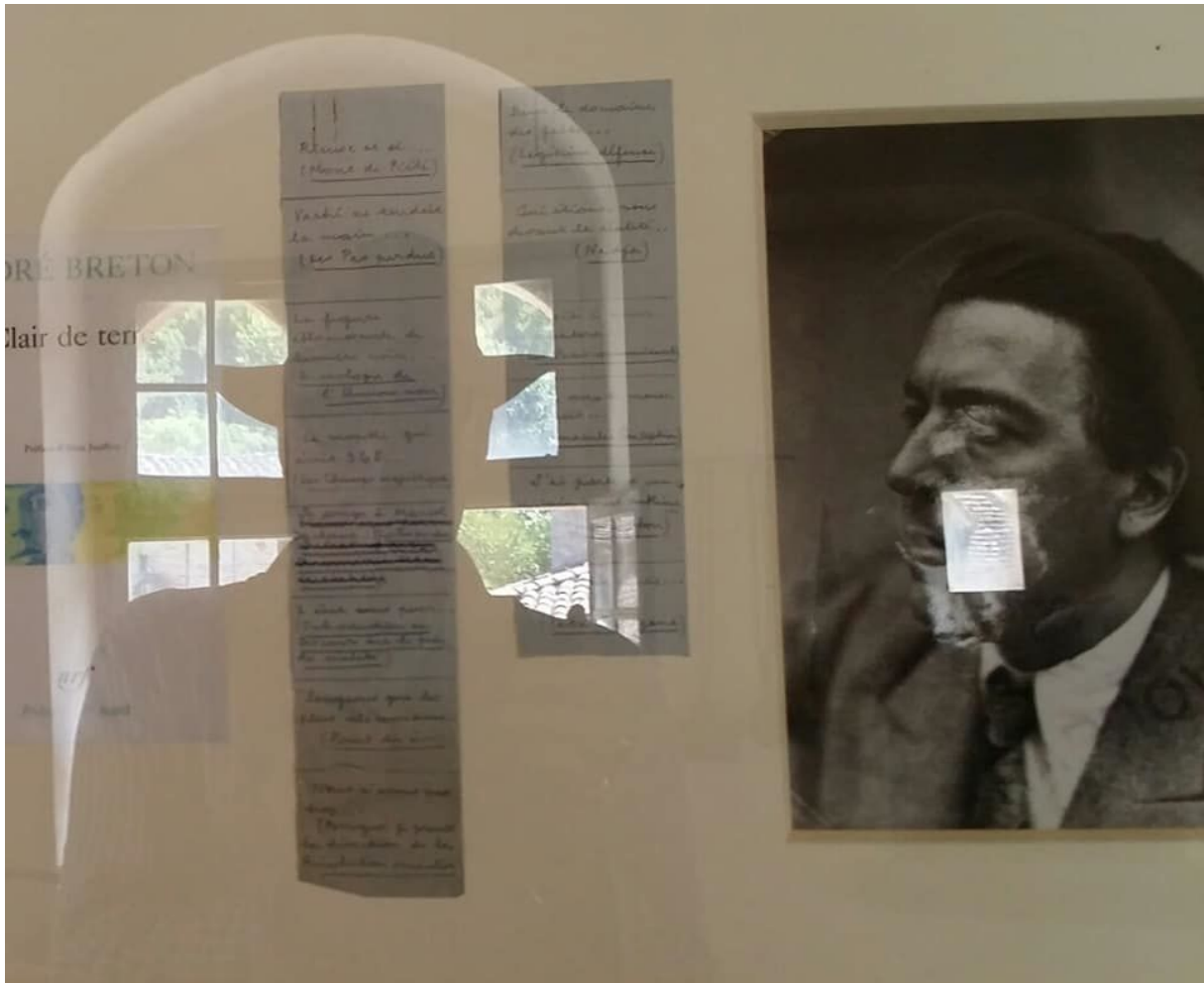
**Deux Membres du Comité directeur du PEN Club français
invités dans la maison André Breton
Saint Cirq Lapopie (Lot)**



Laurent Doucet, Philippe Bouret, Andréas Becker

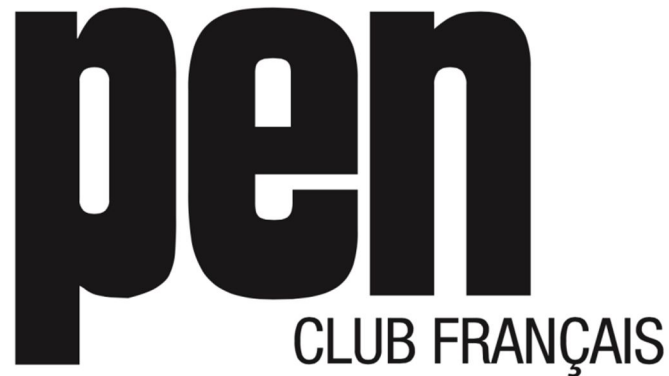
Le 3 août 2018, Andréas Becker et Philippe Bouret étaient invités par Laurent Doucet « La rose impossible » dans la Maison André Breton à Saint Cirq Lapopie pour une journée de lectures et de rencontres (Jeunes artistes sud-américains en résidence).

Une occasion pour le PEN Club français d'être présent en province dans des lieux où la poésie est reine...et de tisser des liens pour des actions à venir.



*Philippe Bouret face à face avec Breton
(Exposition de manuscrits originaux dans la Maison Breton.
Prêt des Éditions Gallimard)*

Les événements à venir



Le PEN Club Français, en partenariat avec la SOFIA,
organise :

La Censure Economique en France

Un après-midi de Réflexion

PEN Club Français - 6, rue François Miron - 75004 Paris

18 septembre 2018 de 14h – 20h30

Présentation

Peut-on parler de censure en France en l'an 2018 ?

Vu le nombre invraisemblable de livres publiés, on pourrait dire, non, c'est un marché libre, chacun trouve sa place, et ceux qui ne trouveraient pas de place dans l'édition classique auraient aujourd'hui tous les outils à leur disposition pour s'autoéditer. Chacun pourrait alors faire sa propre communication, il n'y aurait plus de hiérarchisation de l'information sur les réseaux sociaux, nous serions tous égaux devant le public. Quelques succès dans l'autoédition, repris

par les maisons d'édition classiques, montreraient d'ailleurs qu'enfin l'écrivain serait libre devant le diktat de l'édition et des médias. En gros, Paris Rive Gauche, c'est fini.

Aujourd'hui donc, chacun pour soi, dans le meilleur des mondes littéraires possibles ?

Nous essayerons, lors de cette après-midi de réflexion, de mieux comprendre la situation actuelle de la scène littéraire française, et nous allons regarder, lors d'une première table ronde, plus précisément vers l'édition, et dans une deuxième table ronde, vers l'écrivain. Peut-être que ce vieux couple écrivain-éditeur, lieu de tant de fantasmes, de tant de disputes, de tant d'idées fausses aussi, a vécu. Peut-être que le distributeur a pris la place, peut-être le vendeur sous forme de grosse machine d'Internet.

Nous élargirons donc notre réflexion vers ces métiers qui se groupent autour de la création littéraire. Quels en sont les enjeux aujourd'hui ? Quelle est la place de la vente des livres d'occasion qui ne génère pas de revenus ni pour l'auteur ni pour l'éditeur ? D'ailleurs, les droits d'auteur, un modèle obsolète ? Et les aides à l'écriture ? Encore de notre temps ?

Le rôle de l'écrivain a fortement changé. Aujourd'hui, il doit être sur tous les fronts, montrer son image sur Internet, à la télévision, répondre à toutes sortes de sollicitations. Peut-on encore se cacher pour écrire ce que l'on veut, sans penser aux lecteurs qui en quelques clics peuvent donner leur opinion comme sur n'importe quelle marchandise, sous forme de points, d'étoiles ou de pouce levé ou abaissé ? À quelle place peut encore prétendre la presse spécialisée ? Guide-t-elle encore les goûts, les modes, fait-elle encore vendre ?

Bien entendu, au centre de toutes ces réflexions se situe la question centrale, celle de la qualité de la production littéraire. Sommes-nous définitivement passés dans un processus industriel de création qui nécessite une sélection que l'on pourrait appeler *la censure économique*, ou existe-t-il toujours les niches vivables d'une création libre ?

Le Programme

14h *Le Mot du Président*
Emmanuel Pierrat

14h15 *Introduction*
Andréas Becker

14h30 *Table Ronde*
Le Modèle d'Édition en 2018, encore vivable ?
Animation : Patrick Tudoret

Pierre Dutilleul, président du Syndicat National de l'Édition
Benoît Laureau, éditeur
Jean-Yves Mollier, historien de l'édition
Alain Absire, président de la SOFIA
Marie Sellier, président de la SGDL

- 16h *Témoignages*
Nils Andersson, éditeur, en discussion avec Sylvestre Clancier
Julien Cendres, écrivain et éditeur, en discussion avec Emmanuel Pierrat
Maryam Madjidi, écrivain, en discussion avec Andréas Becker
- 17h30 *Table Ronde*
Publier aujourd'hui, encore possible ?
Animation : Andréas Becker
- Perrine Le Querrec, écrivain
Vincent Monadé, président du CNL
Catherine Pont-Humbert, journaliste, écrivain
Hugues Robert, libraire
Jean-Marc Levent, directeur commercial Grasset
- 19h *Film « J'écris ton nom »*
d'après le poème « Liberté »
avec un mot d'introduction (filmé il y a une vingtaine d'années)
de Georges-Emmanuel Clancier
Présentation : Jean-Denis Bonan, cinéaste
- 19h30 *Verre de l'Amitié*

Les Intervenants

Alain Absire

Écrivain, Alain Absire a publié 40 livres, romans, nouvelles et essais. Il a obtenu le Prix Fémina pour *L'Egal de Dieu*. Très impliqué dans la défense et la promotion du droit d'auteur, il a présidé la Société des Gens de Lettres (SGDL) pendant 7 ans et préside depuis 2013 La Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit (SOFIA) dont il a été l'un des fondateurs.

Nils Andersson

Nils Andersson est éditeur. Il fonde en 1957 La Cité Éditeur qui publiera *La Question* accompagné du texte de Sartre *Une victoire* et *La Gangrène*. Ces deux livres étant interdits en France, ils seront réimportés clandestinement en partenariat avec Les Éditions de Minuit. Andersson s'engage dans de nombreux combats politiques et écrit dans *Le Monde Diplomatique*.

Julien Cendres

Julien Cendres est écrivain et éditeur. Notamment auteur du poème *À la splendeur abandonné*, qui lui valut d'être arrêté par la police en 1988, il a alors été soutenu par *Amnesty International*, Marguerite Duras ou encore Régine Deforges, son premier éditeur. En collaboration avec Chloé Radiguet, il a consacré plusieurs livres à Raymond Radiguet et à son œuvre.

Pierre Dutilleul

Pierre Dutilleul est Président de la Fédération des Éditeurs Européens. Depuis 2016 il est le Directeur Général du Syndicat national de l'Édition.

Benoît Laureau

Benoît Laureau est éditeur. En 2015 il crée avec Aurélien Blanchard Les Éditions de L'Ogre. Depuis il a publié une bonne vingtaine de livres.

Jean-Marc Levent

Jean-Marc Levent est directeur commercial aux Éditions Grasset. Il est diplômé d'un DEA en philosophie. Il a publié *Ânes rouges. Généalogie des figures critiques de l'institution philosophique en France* (L'Harmattan) et est préfacier de *Sade polémiste* (Mille et une nuits). Il collabore à la revue *Lignes*.

Perrine Le Querrec

Perrine Le Querrec est écrivain. Elle a publié des nombreux romans, mais aussi de la poésie, un pamphlet poétique et des nouvelles. Elle cherche constamment des nouvelles formes et publiera bientôt un livre aux dimensions gigantesques, format 4 mètres sur 1,5 mètre !

Maryam Madjidi

Originaire d'Iran Maryam Madjidi quitte ce pays à l'âge de six ans. En 2017, elle publie aux Éditions Le Nouvel Attila son premier roman *Marx et la Poupée*. Le livre qui obtient le Prix Goncourt du Premier Roman connaît un succès fulgurant auprès de la critique et du public.

Jean-Yves Mollier

Jean-Yves Mollier est historien. Après sa thèse de doctorat en littérature et sa thèse d'Etat en histoire, il a enseigné aux universités de Nanterre et de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines où il a dirigé le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Mollier publie de nombreux ouvrages sur différents aspects de l'histoire de l'édition.

Vincent Monadé

Vincent Monadé est depuis 2013 président du Centre National du Livre. Il a été libraire puis membre du cabinet de Nicole Bricq, ministre de l'Écologie. Monadé publie en 2017 le livre : *Comment faire lire les hommes de votre vie ?* chez Payot.

Catherine Pont-Humbert

Catherine Pont-Humbert est écrivain, journaliste et critique littéraire. Après avoir été productrice à France Culture elle anime des rencontres, des débats et des cafés littéraires. Elle est l'auteure de plusieurs livres et d'une pièce de théâtre, *L'Âme Métisse*.

Hugues Robert

Hugues Robert est libraire. Il crée, avec des partenaires, en 2011 la librairie Charybde. C'est une librairie indépendante où les libraires ne se laissent pas dicter leur choix par les poids lourds de l'édition, mais revendiquent la liberté d'une subjectivité totale. Robert publie régulièrement des critiques littéraires sur le blog de la librairie.

Marie Sellier

Marie Sellier est écrivain et scénariste. Elle est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a publié plusieurs livres pour enfants et écrits de nombreux scénarii. Elle siège au conseil d'administration de la SOFIA et est la présidente de la Société des Gens de Lettres (S.G.D.L.).

Les Animateurs

Andréas Becker

Andréas Becker est un écrivain français d'origine allemande. Il écrit des romans et des récits, fait de la peinture et contribue à réaliser des films. Il est membre du PEN Club depuis 2016 et préside le Comité des Écrivains Persécutés.

Jean-Denis Bonan

Jean-Denis Bonan est cinéaste, peintre et écrivain. Depuis son film *La Femme Bourreau*, tourné en mai 68, il ne cesse d'interroger l'écriture visuelle, que ce soit dans ses films de fiction, dans de nombreux documentaires ou dans ses tableaux ou sculptures. Bonan écrit également des romans et des nouvelles.

Sylvestre Clancier

Sylvestre Clancier est un poète, écrivain et éditeur. Parmi de très nombreux engagements associatifs, il a présidé au PEN Club de 2006 à 2012 et pour une période transitoire de 2017 à 2018. Il est aujourd'hui président d'honneur du PEN Club français. Clancier a publié de nombreux recueils de poésie ainsi que plusieurs essais.

Emmanuel Pierrat

Emmanuel Pierrat est avocat, spécialisé dans la défense des droits d'auteur. Il est également écrivain, auteur d'une centaine de livres. Depuis 2018, Pierrat est le président du PEN Club. Il est également vice-président du PEN Club International.

Patrick Tudoret

Patrick Tudoret est écrivain, auteur dramatique et journaliste. Il est également producteur d'une émission littéraire en partenariat avec Antoine Spire. Tudoret a publié de nombreux romans, dont *L'homme qui fuyait le Nobel* aux Éditions Grasset. Il est vice-président du PEN Club français.

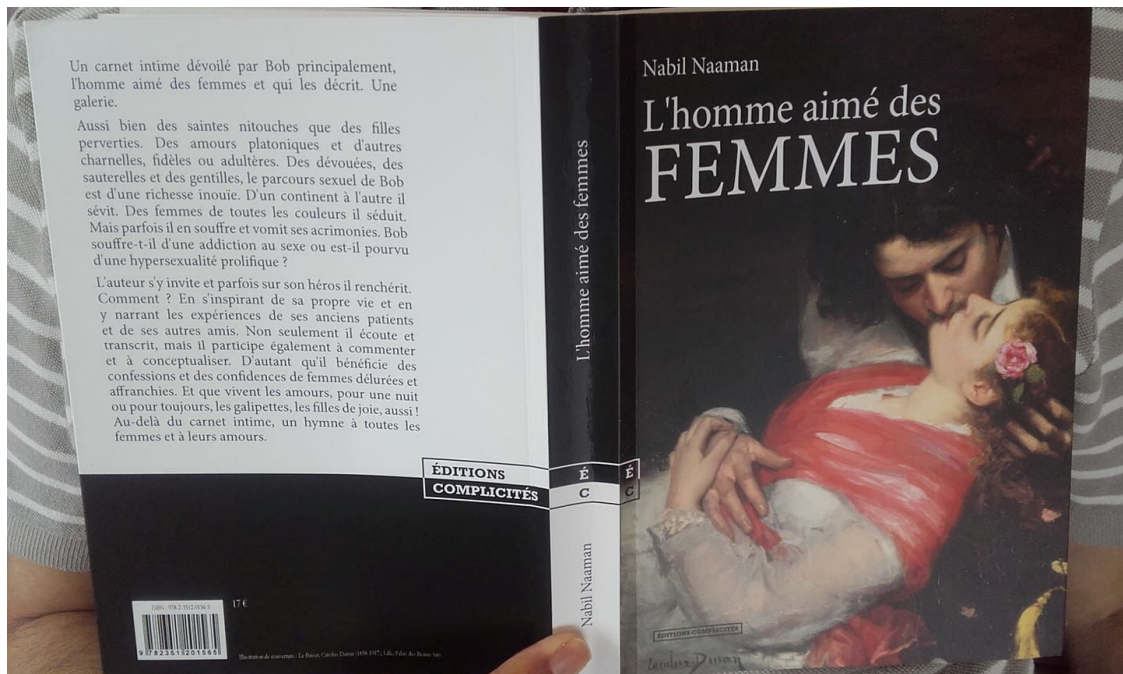
Les publications



Le nouveau livre de **Nabil NAAMAN**

L'homme aimé des femmes

(Éditions Complicités)



LA RÈGLE DU JEU

Littérature, Philosophie, Politique, Arts



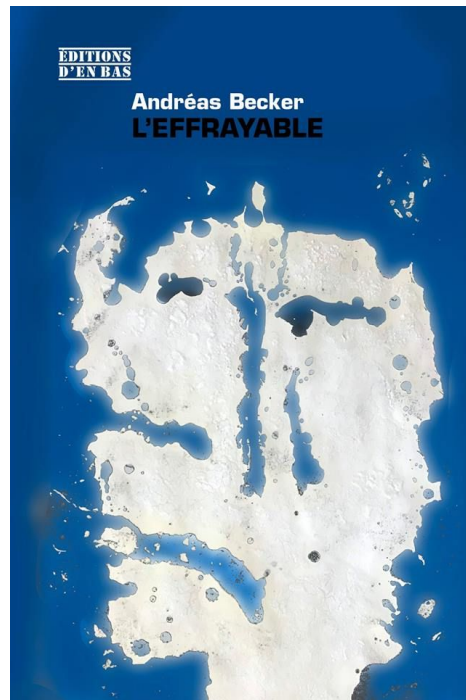
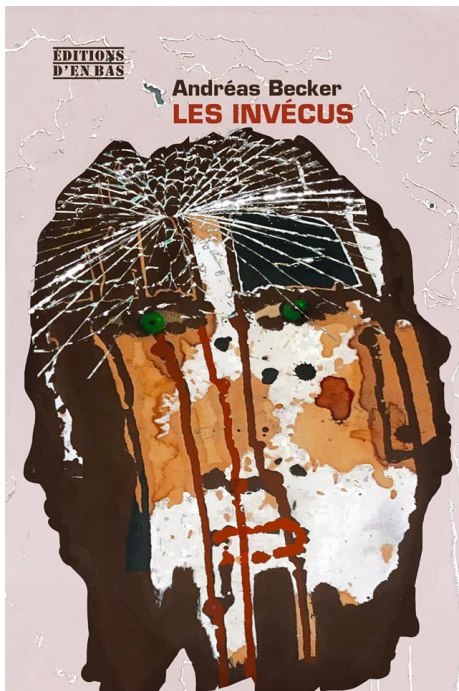
par
Philippe Bouret

En attendant Becker...

par Philippe Bouret

17 août 2018

Avec «Les invécus» (éd. de La Différence), l'écrivain allemand Andréas Becker signe un roman où le lecteur prend des coups. La critique du psychanalyste Philippe Bouret.



Andréas Becker. © Amel Buziarsist - Éditions de La Différence.

«Quelque chose s'écrit avant l'écriture»

Andréas Becker.

Lire *L'Effrayable*, c'est se glisser dans le texte quitte à laisser sa peau sur les murs du soupçon. Rencontrer l'écriture de Becker, c'est apprendre le «subconditionnel du passé participié», c'est

se cogner au « Passé surcomposé » et se casser la gueule sur le « Conditionnel de la subjonctivité deux ».

Bref, pour s'inscrire à l'École Becker et apprendre une Langu'Autre il faut *bosser grave*, prendre quelques coups et payer de sa personne. Droits d'inscription en livres de chair.

Surtout ne pas «jouer» au psychologue, encore moins au «psy-qui-canaliste», mais être un lecteur singulier, suivre celui qui... « écrit jusqu'à s'arrachalasser la peauterie du corps ».

Alors, «j'e» me présente, main ouverte, non masqué et désir de l'analyste collé derrière l'oreille comme un chewing-gum en attente de machouillure. Mon estime pour lui navigue toutes voiles dehors malmenée de Charybde en scylla ! Et puis de l'amour... bien sûr. Sinon à quoi bon ? C'est lui le Maître à bord, il donne le cap... Larguez les amarres !

Reculer devant l'Unheimlich... ? Hors de question ! Il y a «anguillement sous rocherie» chez l'homme-Becker, il se balade toujours, l'inquiétante étrangeté en bandoulière et le réel dans la poche.

Non mais sans blague ! On ne s'en tire pas comme ça... avec lui.

– Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu !

– Ben oui, mais trop tard... mon gars!

Me voilà embarqué avec un aller-simple (pas si simple que ça) dans une écriture qui « casse la lettrerie, cette fausse-pudibonderie du motissement ».

Ah ! Il me mène la vie dure ce Becker, je suis tombé sur un bec-erre... Non seulement il me mène la vie dure, mais provoque la vidure... celle du sens et de la bien-pan-sens. Me voilà sens-dessous-dessus.

– Eh ! M'sieur Becker, comment ça s'écrit le dernier souffle M'sieur Becker ?

– Eh! M'sieur Becker, comment ÇA s'écrit l'animalité *feulante* qui dit que la vie est encore là... encore un peu... Encore ?

– Eh ! M'sieur Becker, comment ÇA s'écrit que mon père il est mort et que je voulais pas ?

– Eh ! M'sieur Becker, c'est quoi l'réel ?

– Eh ! M'sieur Becker, c'est quoi une « petite fillasse qui a eu-t-été » ?

Il dit : « Le peu que je sais dire, je ne sais que le contredire » (*Les invécus*, éd. de La Différence)... Me voilà dans d'beaux draps !

M'sieur Becker, c'est Andréas. Andréas, c'est l'écrivain qui se méfie des belles phrases, « de toute belle langue qui fait le lit des idéologies mortifères ».

Et en plus, il fait des films et il peint... le diable !

Becker, un écrivain qui ne me laisse pas tranquille... amoureuxment.